

Qu'est-ce que la « verve »? Pour la définir, les dictionnaires, comme le Grand Littré et le Petit Larousse, ont recours à une métaphore : « chaleur d'imagination », disent-ils... Bonheur d'expression qui surprend le lecteur, arrêté soudain par un « mot », une réflexion, une répartie, dont la justesse et la cocasserie inattendue le laissent ravi devant la page ouverte.

Depuis que la langue existe, la verve n'appartient qu'à ceux qui sont pris par la rage des mots et du verbe. Bref, tous les grands créateurs et les virtuoses du langage. Mais elle n'apparaît pas seulement dans les œuvres imprimées ; certains la confient à leur journal intime, ou la sèment en formules heureuses dans la conversation. Les plus brillantes (qui ne sont pas toujours les plus connues) sont rassemblées dans cette collection.

MOTS, PROPOS APHORISMES

Alfred
JARRY

COLLECTION
EN VERVE

Editions Mélusine

Alfred Jarry
en verve

Mots, propos, aphorismes

Présentation et choix par Henri Béhar

Ce livre, d'abord paru aux éditions Pierre Horay en 2003 est
fourni numériquement et gratuitement aux abonnés de la Liste
Mélusine et de la SAAJ (Société des Amis d'Alfred Jarry).
Libre à chaque lecteur de le lire sur écran ou de l'imprimer à
sa guise à ses frais.

© Éditions Mélusine, 2024, France

www.melusine-surrealisme.fr

Présentation

L'œuvre d'Alfred Jarry est un polyèdre. L'inventeur du Père Ubu et de la 'Pataphysique, est aussi, et simultanément, une des figures les plus originales du symbolisme, dont il a cultivé les thèmes en les poussant à leurs plus extrêmes conséquences, en élaborant une synthèse de toutes les cultures acquises. Fruit d'une construction méditée, ses littératures se confondent avec sa vie, indissolublement.

Inutile de revenir ici sur le scandale que fut *Ubu roi* au Théâtre de l'Œuvre en décembre 1896. Jarry allait en être marqué pour la vie, au point que pour tous ses amis il allait devenir le Père Ubu lui-même. Singulière opération qui fait la créature s'emparer de son créateur, se substituer à lui !

Pourtant, il avait mis en garde : « Et surtout on n'a pas compris – ce qui était pourtant assez clair et rappelé perpétuellement par les répliques de la Mère Ubu : “Quel sot homme !... quel triste imbécile” – qu'Ubu ne devait pas dire “des mots d'esprit” comme divers ubucules en réclamaient, mais des phrases stupides, avec toute l'autorité du Mufle. » Ainsi, le lecteur est prévenu : la verve d'Ubu, ici recueillie et concentrée, n'a rien à voir avec l'esprit français, ce champagne des tables distinguées, elle ne se veut pas davantage comique.

Ubu s'est constitué un univers personnel, à nul autre pareil, avec sa gidouille, sa chandelle verte, son bâton à physique, son croc à merdre, son voiturin à phynances, ses salopins ou palotins, le petit bout de bois qu'il enfonce dans les oneilles, son horrible machine à décerveler et, bien entendu, son épouvantable épouse, la Mère Ubu. Il forme un ensemble si homogène que l'adjectif « ubuesque » est passé dans le vocabulaire courant pour désigner une situation contradictoire, totalement irrationnelle. À cet égard, le vocable est l'équivalent de « kafkaïen » et « surréaliste ». Telle est la puissance du verbe qu'il se répand partout, et que tout le monde « parle Ubu » désormais, sans même s'en rendre compte !

De là peut-être que le reste de l'œuvre de Jarry, d'essence symboliste, est effacé, dans l'esprit du public, par l'ignoble bonhomme. Jarry en est grandement responsable. S'étant acquis très tôt le soutien du groupe du *Mercure de France* réuni autour de Rachilde et de son mari Alfred Vallette, fréquentant Mallarmé en ses mardis de la rue de Rome, il entra de manière originale dans la carrière littéraire par la voie des concours journalistiques. Avec Remy de Gourmont, l'éminence grise du *Mercure de France*, il fonda une luxueuse revue d'art, *L'Ymagier*, puis, à son propre compte, *Perhinderion*, pour laquelle il fit composer des caractères

spéciaux. Son premier recueil, *Minutes de sable mémorial* (1894) illustre son esthétique : « Suggérer au lieu de dire, faire dans la route des phrases un carrefour de tous les mots », tout en annonçant de futurs « Éléments de pataphysique » et en faisant apparaître Ubu. L'année suivante, *César-Antechrist*, dont l'acte terrestre n'était qu'un condensé d'*Ubu roi*, se révélait comme une pièce magnifiquement symboliste. N'en doutons pas, cette collusion permanente entre l'œuvre la plus symboliste et son contraire, l'œuvre potachique ; cette manière systématique d'introduire un cheval de Troie dans la littérature d'avant-garde ; cette façon de la détruire de l'intérieur et, finalement, de rendre toute littérature impossible lui a joué le mauvais tour de se retourner contre lui.

D'autant qu'attaché à la littérature la plus coruscante, il est aussi l'auteur d'un théâtre léger et volatile, *Par la taille*, *L'Objet aimé*, *Le Moutardier du Pape*, *Léda*, *Pantagruel*, *Pieter de Delft*, *Le Manoir enchanté* (pour une grande part posthume) qui prend l'apparence du mirliton, cette pratique de Polichinelle, d'allure puérile, laissant croire qu'il n'a jamais dépassé le stade de l'enfance. Or, il n'est rien de plus composé, équilibré symétrique et complémentaire que ses œuvres, se répondant l'une l'autre comme *Messaline, roman de l'ancienne Rome* (1901) et *Le Surmâle, roman moderne* (1902) qui développent en chiasme, donnant une

représentation des limites des forces humaines pour l'un et l'autre sexe, indissolublement mêlés à la mort.

À l'exception (et encore !) de *L'Amour en visites* (1898), un recueil de littérature alimentaire, qu'il aurait voulu « écrit comme tout le monde », les récits de Jarry obéissent tous à une règle de production d'ordre mathématique, développant le principe d'équivalence des contraires. Ainsi, *Les Jours et les nuits, roman d'un déserteur* (1897) présente un héros singulier quoique dédoublé, qui déserte la réalité externe pour s'évader dans ses rêveries, témoignant que le rêve éveillé supplée l'état de veille. *L'Amour absolu* (1899) est l'ultime rêverie d'un condamné à mort s'identifiant à Dieu.

Dans son *Anthologie de l'humour noir*, André Breton fait observer qu'à partir de Jarry, la littérature est un terrain miné, l'auteur s'imposant en marge de l'œuvre : « l'accessoiriste passe et repasse sans cesse devant l'objectif en fumant un cigare... ». En d'autres termes, on ne peut lire l'œuvre de Jarry sans penser à son créateur, le Père Ubu en personne, à la pêche, faisant du vélo, brandissant son revolver, se teignant les cheveux en vert pour épater la galerie, et surtout s'adonnant à l'absinthe, l'herbe sainte. Les anecdotes à ce sujet sont fort nombreuses, et Breton ne fut pas le dernier à les recueillir religieusement. Celles-ci seraient difficiles à prouver. Mais

elles sont si conformes à l'idée qu'on se fait du bonhomme qu'on ne saurait les gommer sans aussitôt et du même mouvement faire disparaître l'œuvre construite par Jarry. C'est pourquoi on en trouvera ici un bon nombre, sans aucune garantie d'authenticité. Il est tout de même assez rare qu'un auteur figure, seul vivant parmi des êtres de fiction, dans un roman tel que *Les Faux-Monnayeurs* de Gide, ou qu'il soit assimilé à un dieu marin, comme dans une chronique d'Apollinaire.

Paradoxalement, ces anecdotes nous montrent un dandy d'un genre particulier, non seulement par sa détestation des femmes. Mais c'est oublier qu'il disposa d'une honnête fortune, dilapidée dans des fantaisies littéraires telles que cette luxueuse revue d'estampes, *Perhinderion*, ou encore la fusion de caractères typographiques spéciaux pour composer *Ubu roi*. Ses littératures se construisent sans effort aucun, comme d'elles-mêmes, et il ironise sur les romanciers naturalistes allant se documenter, carnet à la main, sur le motif.

Impertinent, Jarry l'est avec tout le monde, surtout avec ses créanciers. Mais surtout, dandy supérieur, rien ne saurait l'émouvoir, pas même sa déchéance. Le mot de la fin que lui prête le Docteur Saltas en est la preuve : se munir d'un cure-dents pour le grand voyage !

Homme de théâtre, Jarry aura passé son temps à dramatiser sa vie. Tout d'abord il se donne pour fils de personne, puis, sur le tard, se découvre une ascendance noble, du côté des Dorset, et met en scène sa dissolution lente dans l'alcool. Si l'on connaît la diction spécifique d'Ubu, sa voix neutre, son articulation détachant chaque syllabe, c'est bien parce que Jarry a consenti à se faire la tête du rôle, à représenter Ubu en toutes circonstances, confondant la vie et la littérature au point de tirer à balle sur un autre artiste, pour s'écrier, après l'avoir raté : « N'est-ce pas que c'était beau comme littérature ! ».

Dans l'anthologie déjà citée, Breton fait de Jarry l'un des parangons de l'humour noir, voyant en Ubu « l'incarnation magistrale du *soi* nietzschéen-freudien », tandis qu'à l'opposé, le Collège de Pataphysique et surtout Maurice Saillet en rassemblant les articles de *La Chandelle verte*, lui dénie tout humour, ce prétexte à toutes les lâchetés de l'existence, selon ces zélés de la Pataphysique.

Il faut d'abord préciser que l'ensemble de la littérature jarryque met en œuvre la Pataphysique, annoncée dès *Les Minutes de sable mémorial*, et dont le Père Ubu, Docteur en Pataphysique, se veut le plus éminent praticien, après Faustroll, bien entendu. Ensuite, *Gestes et opinions du Dr Faustroll, pataphysicien, roman néo-scientifique* (1911),

composé dès 1898, définit la pataphysique comme « la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité. » C'est, en quelque sorte, le contraire de la science officielle, et son complément nécessaire. Elle étudie les exceptions et explique l'univers qui doublerait le nôtre (comme les Grands Transparents que postulera plus tard A. Breton). Il s'ensuit un voyage immobile, une exploration des univers imaginaires conçus par les plus grands artistes contemporains, et un très savant calcul de la surface de Dieu (que Boris Vian reprendra à son tour).

Ainsi, Ubu et Faustroll, tous deux docteurs en pataphysique, sont équivalents, comme l'étaient les constructions jarryques signalées ci-dessus. Et c'est une rigoureuse application de la logique qui anime les articles que Jarry confia ses chroniques, sous le titre de « Spéculations » puis de « Gestes » à *La Revue blanche*, désormais rassemblés sous le titre *La Chandelle verte*. Si les journaux relatent la grivèlerie d'un Noir dans un troquet parisien, parti sans payer ses consommations, Jarry s'imagine, simplement, qu'il s'agit d'un explorateur, un ethnologue dirions-nous, venu étudier les mœurs françaises, et ne se comportant pas autrement que ces prétendus savants dans son pays d'origine. Dans le même ordre d'idées, l'attitude d'une personne mettant une lettre à la boîte après

l'avoir soigneusement timbrée, peut être qualifiée de religieuse. De même, si l'on relève dans la presse tous les accidents survenus le 14 juillet, et qu'on les met en relation avec la fête nationale, on peut en déduire que celle-ci est fort meurtrière. Il s'agit là d'observations lucides, inversant simplement le sens commun, la doxa en ce qu'elle a de plus routinier, aussi bien pour ce qui relève de la science que pour les activités les plus quotidiennes. Allant plus loin, Jarry développe jusqu'à ses plus extrêmes conséquences une simple analogie visuelle : un autobus parisien est semblable à un pachyderme dans la jungle des villes ; la croix portée par le Christ n'est jamais que l'anticipation d'un cadre de vélo, d'où l'impérissable « Passion considérée comme course de côte ». Même chose sur le plan verbal : le drapeau n'est jamais qu'un crapaud, à une consonne près...

On le voit, rien-là qui engage le moi profond de l'écrivain, rien qui puisse toucher son affect personnel. Si humour il y a, il ne peut être que la résultante, chez le lecteur, d'une opération mentale qui lui fait imaginer séparément l'une et l'autre chose confondues, coagulées par le redoutable logicien ! Cela suppose une liberté d'indifférence, qui est la marque même de la 'Pataphysique, et, sans doute, de la verve, cette fantaisie créatrice, cette chaleur de l'esprit, dont, à juste titre, Jarry peut être crédité.

Cette rigueur logique justifie la longueur de certains extraits : on ne peut s'en tenir à la pointe finale, en faisant l'économie de tout le cheminement y conduisant. Pour la même raison, il nous a été impossible de faire figurer les passages les plus attendus, tels que la scène de la trappe dans *Ubu roi*, ou la Bataille de Morsang de *La Dragonne*, ou encore de nombreux couplets du théâtre mirlitonesque : ils se refusaient à tout découpage. Aussi renvoyons-nous à ses *Œuvres complètes* le lecteur qui aura pris goût à ces bribes éclatantes.

Henri BÉHAR

Henri Béhar, professeur émérite de littérature française à la Sorbonne Nouvelle, est généralement tenu pour le spécialiste du mouvement dada et du surréalisme, mais c'est oublier que ses travaux ont aussi porté sur Joris-Karl Huysmans, Alfred Jarry, Jules Renard, Louis-Ferdinand Céline, etc. Il a dirigé l'édition des *Œuvres complètes* d'Alferd Jarry publiées à partir de 2012 aux éditions Classiques Garnier.

CITATIONS

Alcoolisme

Immuablement revêtu d'une redingote et chaussé de souliers de cycliste, il [Jarry] se tenait digne, dans un café de la rive gauche, devant une absinthe ou une bouteille de stout, quelle que fût l'heure, apportant même, si je puis dire, dans ses dérèglements, une discipline et des principes.

Ch. Doury, Gil Blas, 3/11/1907.

...par un revirement prévu de la mode scientifique, il fut proclamé que la seule boisson hygiénique était l'alcool absolu.

S., II 217

...il est temps que les bourgeois – j'appelle de ce nom les fils de l'eau trouble et du pain pas blanc – commencent à boire de l'alcool, s'ils veulent que leur postérité nous vaille !

S., II 208

Quand ne sera-t-il plus besoin de rappeler que les antialcooliques sont des malades en proie à ce poison, l'eau, si dissolvant et corrosif qu'on l'a choisi entre toutes substances pour les ablutions et lessives, et qu'une goutte versée dans un liquide pur, l'absinthe par exemple, le trouble ?

CV, II 281

Or le plus grand buveur du monde, le médecin américain Mooney, du Kentucky, septuagénaire, calcule qu'il a consommé, depuis l'âge de douze ans, trois cent mille francs de whisky : c'est pourquoi a-t-il vécu tant de temps, et est-il le premier sujet du proverbe : *Time is Mooney*.

CV, II 404

Champagne, ohé, champagne,
 Ô lait des amoureux,
 La gaieté t'accompagne,
 Vin généreux !

Léda, II 61

Il y a trois absinthes : celle des Gaules, la *santonique* aux cheveux dorés ; la *pontique*, du Pont et de plus outre vers l'Orient où les bestiaux s'en engraisent, ce qui fait qu'on les trouve sans fiel, de même que nous contemplons la lumière du fleuve à travers les foies des vaches, ouvertes comme celles, pleines, dont la grande vestale brûle les fœtus les jours des Palilies, Valéria, et c'est la meilleure : celle d'Italie est plus amère... L'absinthe maritime, le *seriphium* de Taposiris en Égypte, dont un rameau tenu à la main ou le breuvage avec l'huile et le sel initie aux mystères d'Isis.

M., II 118

Jarry commençait la journée par absorber deux litres de vin blanc, trois absinthes s'espaçaient entre dix heures et midi, puis au déjeuner il arrosait son poisson, ou son bifteck, de vin rouge ou blanc alternant avec d'autres absinthes. Dans l'après-midi quelques tasses de café additionnées de marcs ou d'alcools dont j'oublie les noms, puis, au dîner, après, bien entendu, d'autres apéritifs, il pouvait encore supporter au moins deux bouteilles de n'importe quels crus, de bonnes ou mauvaises marques. Or, je ne l'ai jamais vu vraiment ivre, qu'une seule fois où je l'ai mis en joue avec son propre revolver, ce qui le dégrisa immédiatement.

Rachilde, p. 180-81

[À Rachilde, qui ne boit que de l'eau] Vous vous empoisonnez, Ma-da-me, m'expliquait-il le plus sérieusement du monde. L'eau contient, en suspension, tous les microbes de la terre et du ciel, et vos sucreries, qui forment votre principale alimentation, sont des alcools à l'état rudimentaire qui saoulent bien autrement que des spiritueux convenablement expurgés par la fermentation de tous leurs principes nocifs.

Rachilde, p. 181

[À propos de l'éther, que Jarry buvait à la bouteille] « Ça endort mieux, ça vous laisse les mouvements libres, ça sent bon, puisque vous le dites, et *ça détache !* »

Rachilde, p. 183

Une sorte de jocrisse étrange, à la face enfarinée, à l'œil de jais aux cheveux plaqués comme une calotte de moleskine, s'approcha, et, mastiquant avec un effort apparent chaque syllabe :

– Vous n'y parviendrez pas. Passez-moi la bouteille que je la crève.

Il s'en saisit, la brisa d'un coup sur le rebord de la fenêtre, et présentant le fond à Sarah :

– Avec ces petits polyèdres tranchants, la gentille demoiselle obtiendra une perforation de la gidouille.

– Quel est ce pierrot ? demanda-t-elle à Passavant, qui l'avait fait asseoir et s'était assis auprès d'elle.

– C'est Alfred Jarry, l'auteur d'*Ubu Roi*. Les Argonautes lui confèrent du génie, parce que le public vient de siffler sa pièce. C'est tout de même ce qu'on a donné de plus curieux au théâtre depuis longtemps.

Gide, Les Faux-monnayeurs, p. 369-70

À ce moment on entendit tout près de lui la voix mécanique de Jarry :

– Le petit Bercaïl va s’empoisonner, parce que j’ai mis du poison dans sa tasse.

Jarry s’amusait de la timidité de Bercaïl et prenait plaisir à la décontenancer. Mais Bercaïl n’avait pas peur de Jarry. Il haussa les épaules et acheva tranquillement sa tasse. [...]

Vêtu en traditionnel Gugusse d’hippodrome, tout, en Jarry, sentait l’apprêt ; sa façon de parler surtout qu’imitaient à l’envi plusieurs Argonautes, martelant ses syllabes, inventant de bizarres mots, en estropiant bizarrement certains autres ; mais il n’y avait vraiment que Jarry lui-même pour obtenir cette voix sans timbre, sans intonation, sans relief. [...]

À ce moment, il entendit Jarry, qui circulait de groupe en groupe, dire à mi-voix, en passant derrière Bercaïl :

– Et maintenant, nous allons tuder le petit Bercaïl.

Celui-ci se retourna brusquement :

– Répétez donc ça à voix haute.

Jarry s’était éloigné déjà. Il attendit d’avoir tourné la table et répéta d’une voix de fausset :

– Et maintenant, nous allons tuder le petit Bercaïl ; puis sortit de sa poche un gros pistolet avec lequel les Argonautes l’avaient vu jouer souvent ; et mit en joue. [Évidemment, le pistolet n’était chargé qu’à blanc, personne n’est blessé].

Gide, *Les Faux-monnayeurs*, p. 375-76

Il but seul et méthodiquement, sans jamais parvenir à se griser, et sans aucune chance de jamais devenir ce qu'il est de mode d'appeler aujourd'hui un alcoolique : ses doses étaient trop formidables pour qu'elles ne glissassent point sur ses cellules comme un fleuve se perd et se filtre à travers un sable éternel et indifférent : sinon depuis longtemps Erbrand eût été mort.

D. III 454.

Amour et sexualité

J'y crois, parce que personne n'y croira... parce que c'est absurde, comme je crois en Dieu.

S., II 215

TATANE

« Ne me chicane

Ce seul cadeau

Jamais tatane

Dans le dodo ! » [...]

Alm., I, 618

Sengle découvrait la vraie cause métaphysique du bonheur d'aimer : non la communion de deux êtres devenus un, comme les deux moitiés du cœur de l'homme, qui est isolément double chez le fœtus, mais la jouissance de l'anachronisme et de causer avec son propre passé.

JN, I 768

« Un sot trouve toujours un puceau »

JN, I 821

« L'impertinence, mon cher, ce n'est pas de le prouver, c'est
d'oser le dire ! »

AV, I 869

Ne sais-tu pas que la morsure, c'est le baiser à l'état aigu ?

AV, I 876

L'amour, c'est pas l'affaire des gens honnêtes.

AV, I 877

« Les femmes qui nous aiment rénovent le vrai Sabbat. »

AA, I 923

Voulez-vous que je dépose dans un verre d'eau mon râtelier,
pour prolonger dans tout mon palais la douceur de mes
lèvres...

AV, I 864

Jamais acte des dieux ne fut précipité
Car ils ont devant eux toute l'éternité

Léda, II 69

L'idéal,
C'est fatal,
Fait envie ;
Mais de déception

La folle passion
 Sera toujours suivie.
 Il faut n'aimer que (vous, nous)
 Prosaïques époux !

Léda, II 72

Mieux vaut pour une femme jeune et ardente être l'épouse
 d'un pêcheur beau et vigoureux que celle d'un homme vieux et
 laid, fût-il roi.

Léda, II 55

L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire
 indéfiniment.

S., II 189.

Les forces humaines n'ont pas de limites, Madame, affirma
 tranquillement Marcueil.

S., II 191.

Les forces amoureuses humaines sont infinies sans doute [...] il serait intéressant de savoir à quel point de... la série indéfinie des nombres le sexe masculin place l'infini.

S., II 194.

Dans tous les cas, *ce qu'un homme fait, un autre le peut faire.*

S., II 198.

L'Amant absolu doit exister, puisque la femme le conçoit, de même qu'il n'y a qu'une preuve de l'immortalité de l'âme, c'est que l'être humain, par peur du néant, y aspire !

S., II 215.

Faire l'amour assidûment ôte le temps d'éprouver l'amour.

S., II 261.

Le Bonheur, le chauve écarlate tend vers l'absolu.

M., II 79.

Anecdotes

[Jarry à la caserne. Le sergent lui demande de balayer la cour]

– Oui, Sergent... mais dans quel sens ?

Geroy, 1949

[Le mardi, Rachilde reçoit au Mercure de France. Elle brode, dévidant un écheveau de soie que tient un jeune poète.] Un nouveau venu entra donc avec l'allure d'un fauve qui redoute l'exercice qu'on va lui faire faire en public. J'eus tout juste le temps d'entendre mon mari me dire : « Alfred Jarry » et de répondre par une salutation plus ou moins banale qu'Alfred Jarry, d'un geste violent, arrachait l'écheveau de soie des poignets du jeune poète et le jetait par terre en grondant, d'un bizarre accent, martelant les syllabes comme les dents d'un engrenage rouillé : « Idiot ! pourquoi pas filer au rouet ! ».

Rachilde, p. 14.

« Ma-da-me ! disait le père Ubu un peu plus tard, vous avez un bien mauvais caractère ! Vous êtes une quantité négligeable d'atomes crochus. Mais nous vous accordons une qualité : *vous ne raccrochez pas !* »

Rachilde, p. 21.

Comme je lui avouais ne rien comprendre à la lecture de
César-Antéchrist :

« Tout de même, Père Ubu, si vous vouliez écrire comme tout le monde...

– Apprenez-moi ! » coupa-t-il de sa voix cinglante.

Rachilde, p. 23.

[Rachilde a parié que Jarry serait incapable de manger de la viande crue]

On entama chacun sa côtelette.

« Ce n'est point fort bon... ni très mauvais », maugréa le pauvre garçon qui changeait de couleur à vue d'œil.

Moi je coupais ma viande en menus morceaux et je la salais comme s'il se fût agi d'un œuf dur.

J'avais, j'ai toujours, un estomac merveilleux qui me permet toutes les fantaisies gastronomiques, à la condition de les arroser d'eau fraîche.

Le malheureux buvait coup sur coup son absinthe traditionnelle (sans vinaigre ni encre), mais cela n'allait pas mieux pour lui.

« Et la graisse, la comptez-vous dans le programme ? soupira le patient.

– Naturellement, lui répondis-je la bouche pleine. C'est ce qui s'avale le plus vite parce que ça fond... »

Alors, le père Ubu, demeurant la fourchette en arrêt, me regarda de ses yeux phosphorescents de grand rapace, puis, brusquement, se leva, sa serviette sur ses lèvres, et s'enfuit par la porte ouverte jusqu'au bout du jardin. Je ne le revis plus de toute la journée.

Rachilde, p. 40-41

On passe, et on entend : pan ! pan ! pan ! C'est Jarry qui, à coups de revolver, tue des araignées ; mais il garde les toiles : ça orne.

J. Renard, Journal, 1906.

Jarry et sa carabine. Les balles tombent de l'autre côté du mur.
 – Vous allez tuer mes enfants !
 – Nous vous en ferons d'autres, madame.

J. Renard, Journal, 1904.

Il pleut à verse. À bicyclette, pieds nus sur les pédales, éclaboussé par les flaques du chemin de halage, le Père Ubu se dirige vers le barrage du Coudray. « Où allez-vous, lui crie une dame de son balcon, perdez-vous la tête à courir par un temps pareil ? - Nous allons à la Préfecture, nous y sommes priés à déjeuner, répond-il : rassurez-vous, madame, nous avons des escarpins vernis dans notre poche. »

André Breton, Pas perdus

[Vallette et Jarry sont à la pêche. Ce dernier revient seul et s'adressant à sa femme :]

« Ma-da-me... dit-il de son ton le plus martelé, nous venons vous avertir d'une chose qui vous concerne terriblement :

Monsieuye votre mari est *par le fond* ! »

Je sautai du milieu de mes bouquins renversés :

« Vous dites ?

– Je dis qu'il a malheureusement glissé sur l'herbe humide en voulant dégager sa ligne... et qu'il est tombé dans l'eau ! »

Je me mis à rire, d'un rire un peu forcé :

« Allons donc, père Ubu, quelle ridicule plaisanterie ! Vous ne seriez pas là ! Vous l'auriez déjà sauvé.

– Vous auriez appelé au secours et fait tout le nécessaire... »

Il me jeta brutalement ce seul mot qui siffla à mes oreilles de la plus odieuse façon : « Voire !... »

[Peu rassurée, Rachilde se rend sur les lieux. Elle revient, convenant que son mari a en effet disparu. À son tour Jarry se précipite, et constate le calme du pêcheur]

Quand il revint, il se montra d'une humeur massacrant. S'il voulait mystifier les gens, il n'admettait point qu'on se permit de lui rendre la pareille, et il eut cette réflexion vraiment épique en la circonstance : « Nous y sommes allé parce que

nous nous méfions toujours des femmes : *elles sont capables de tout !* »

Rachilde, p. 142-43.

Lors de l'assassinat d'une fille galante, au lieu du crime on a découvert, parmi des notes de boucher, la carte d'Alfred Jarry. À peine hors de cause, celui-ci, dans un salon, narre l'aventure. Le silence embarrassé de ses auditeurs est plutôt pour l'enhardir : « Et si nous leur demandions, nous, pourquoi cette carte était cornée ! Nous voyez-vous laissant notre carte cornée chez une putain, Cornegidouille ? »

André Breton, Pas perdus

Un soir, le directeur du *Matin*, Edwards, ayant fait abaisser la passerelle de son yacht sur un quai d'embarquement voisin du « Tripode », Alfred Jarry, dans sa tenue la plus négligée, s'avance sur le pont du bateau. Les dames invitées viennent lui tirer leur révérence. On s'attable. Au cours du banquet, Edwards fait observer au Père Ubu qu'il a la mauvaise habitude de trinquer. « C'est bon entre gens du peuple, mon cher Jarry. - C'est bien ainsi que nous l'entendons, réplique celui-ci. À la vôtre ! »

André Breton, Pas perdus

C'est chez celui-ci [le Dr Saltas] qu'il se rend le soir, chaussé de pantoufles, coiffé d'un large bonnet de fourrure et vêtu d'un pardessus déchiré. Il tient à la main une forte canne plombée et on le sait prêt à faire usage de deux revolvers. Il est d'aspect si redoutable qu'un matin, M. Malvy, locataire de l'immeuble, le voyant traverser le palier de l'entresol, le prend pour un malfaiteur et se réfugie dans l'embrasure d'une porte.

André Breton, Pas perdus

[L'appartement de Jarry, rue Cassette] Sur la cheminée se dressait un grand phalle de pierre, travail japonais, don de Félicien Rops à Jarry, qui tenait le chibre plus grand que nature toujours recouvert d'une calotte de velours violet, depuis le jour où le monolithe exotique avait effrayé une dame de lettres tout essoufflée d'avoir monté au troisième et demi et dépaysée par cette *grande chasublerie démeublée*.

– C'et un moulage ? avait demandé la dame.

– Non, répondit Jarry, c'est une réduction.

Apollinaire, Les Marges, 1909, p. 852-53

Il [Jarry] installe ses cabinets au-dessus de la sonnette de la porte. On tire la corde. La cuvette se vide. Ce mouvement qui était perdu est utilisé.

Ça tombe bien sur les visiteurs, mais les cabinets sont toujours propres.

J. Renard, Journal, 1906

L'Art et la science

Aimez-vous la musique moderne, Père Ubu ?

PÈRE UBU : Oh ! cela fait bien du tapage.

Alm, I, 553

Et au moyen de notre Tempomobile, inventée par notre science en physique afin d'explorer le temps (la locomobile parcourt bien l'espace, qui est le présent à trois dimensions) nous vous dévoilerons toutes choses futures.

Alm., I 536

Père Ubu : prenez garde à la peinture

Alm, I 591

Théorème : pour reproduire deux parallèles, il fallait en faire des horizontales, en d'autres termes, les faire coucher ensemble.

Alm, I 591

Nous ne croyons [...] qu'à l'applaudissement du silence.

Ubu, I 415

Le consentement universel est déjà un préjugé bien miraculeux et incompréhensible. Pourquoi chacun affirme-t-il que la

forme d'une montre est ronde, ce qui est manifestement faux, puisqu'on lui voit de profil une figure rectangulaire étroite, elliptique de trois quarts, et pourquoi diable n'a-t-on noté sa forme qu'au moment où l'on regarde l'heure ? Peut-être sous le prétexte de l'utile.

F., I 669

De H. Rousseau, surtout *la Guerre* (Elle passe effrayante...)
De ses comme péroniers le cheval tend dans le prolongement
effaré du cou sa tête de danseuse, les feuilles noires peuplent
les nuages mauves et les décombres courent comme des
pommes de pin, parmi les cadavres aux bords translucides
d'axolotls, étiquetés de corbeaux au bec clair.

TCD, I 1 023

La simplicité est harmonie. L'inanimé, simple parce que
mouvement est différenciation (autres synonymes : vie, non-
existence, tendance à l'humanité) repose en cette beauté et
harmonie.

TCD, I 1 024

Disant que tout est beau dans la nature, il oublie [Filiger] que
tout est beau pour quelques-uns seuls qui savent voir ; et que
chacun du moins élit un beau spécial, le plus proche de soi...

TCD, I 1 025

La France est le pays des lettres et des arts :
 Le nombre de ceux-ci s'élève jusqu'à « quatre » :
 Aussi la nomme-t-on le pays des 4-z'Arts,
 Antique cabaret célèbre dans Montmartre !

Ubu sur la butte, I 651

Il faut se faire foule pour entretenir la foule – sauf dans
 l'œuvre d'art, qui ne la regarde pas.

JN, I 815

Il est d'usage d'appeler Monstre l'accord inaccoutumé
 d'éléments dissonants : le Centaure, la Chimère se définissent
 ainsi pour qui ne comprend. J'appelle monstre toute originale
 inépuisable beauté.

Y., I 972

La télégraphie est le bombardement moderne.

CV, II 462

En somme, l'œuvre d'art se passe bien de la notion de temps :
 le souci de la reconstitution d'une époque n'a d'autre effet que
 de retarder le moment où elle sera délivrée du temps, c'est-à-
 dire éternelle et dans la gloire. Si l'on veut que l'œuvre d'art
 devienne éternelle un jour, n'est-il pas plus simple, en la

libérant soi-même des lisières du temps, de la faire éternelle
tout de suite ?

TCD, II 641

Jalouse de la vogue de certains albums où collaborent des gens de renom amateurs de vin tonique, une grande fabrique de couleurs vient de s'aviser de lancer aussi un album, ce qui semble d'abord fort judicieux, puisqu'elle fait appel à des peintres. Mais, à la réflexion, on s'aperçoit qu'il ne suffit pas de savoir fabriquer de très bonnes couleurs pour connaître parfaitement le cœur humain : des hommes célèbres ont été attirés aux albums de l'élixir par la force de la gourmandise ; or des couleurs, même pour des peintres, ne peuvent être d'un égal attrait, accoutumé que l'on est à voir en elles le type même des substances qui ne servent qu'à l'usage externe.

CV, II 302

Il est certain qu'il n'y a point de raison que les hommes travaillent à faire durable s'ils ne supposent confusément que leur œuvre a besoin d'attendre quelque surcroît de beauté, qu'ils sont incapables de lui fournir aujourd'hui, mais que lui réserve le futur. On ne fait pas grand, on laisse grandir.

S., II 203

[la chimie] c'est comme une espèce de photographie dont on ne peut jamais encadrer les épreuves.

S., II 209

...la Science vous observe, la Science avec un grand S, ou plutôt, car ce n'est pas encore assez imposant... la SCIENCE avec une grande scie...

S., II 247

9h ½ 1s. – Le dentiste s'ingénie. Il introduit dans le « canal dentaire » du Père Ubu un fil d'acier terminé par une pointe aiguë. Collusion entre le fil d'acier et le nerf dentaire. Surprise douloureuse du Père Ubu. Le dentiste met un pansement au fil d'acier et annonce au Père Ubu qu'il aura mal pendant 2 heures et qu'il lui serait agréable de le voir à 2 h ½.

2h½ 1s. – Le pansement mis sur le fil d'acier du nerf dentaire opère tel le notaire sur la jambe d'un boa. Le dentiste en met un autre plus fort. Le Père Ubu (qui en jouit pour l'instant) acquiert une petite marmite émaillée.

CORR., III.591

Bestiaire

« Hibou dont les griffes gantées de velours tracent sur les
morts leurs hiéroglyphes, prends-moi pour ton nid ! Mes pieds
sont des goules au col de couleuvre, qui sucent le sang,
l'exquis sang des morts. Mon corps est une outre que le sang
remplit.

Minutes, I, 176

Doux, poli, le hibou viendra vous prévenir
Quand l'heure sonnera que la Mort vous emporte ;
Et criera trois fois son nom à travers la porte.

Minutes, I, 179

Achras : O mais c'est qué, voyez-vous bien, je n'ai point sujet
d'être mécontent de mes polyèdres : ils font des petits toutes
les six semaines, c'est pire que des lapins. Et il est bien vrai de
dire que les polyèdres réguliers sont les plus fidèles et les plus
attachés à leur maître ; sauf que l'icosaèdre s'est révolté ce
matin, et que j'ai été forcé, voyez-vous bien, de lui flanquer
une gifle sur chacune de ses faces. Et que comme ça c'était
compris...

Minutes, I, 181

Chauve-souris, doublure de sexe tentaculaire retourné, fourré de chevreuil, desséchant dans un grimoire sa main de gloire ; voile d'artimon aux quotidiennes tempêtes crépusculaires ; ourson ou oursin ; buis bénit, laurier aux murailles...

Minutes, I, 224

Engoulevent, à la gorge luisante de crapaud en peau de Suède, aux griffes de palmier, oiseau des serrures et des toits...

Minutes, I, 224

Crapaud, aux paumes bénissantes d'astérie pentagrammatiques...

Minutes, I, 224

Hibou ocellé, tour debout avec deux hommes d'armes en aigrette jumelle aux créneaux et pour meurtrières un double nimbe cloué par son centre aux murailles ; nyctalope aux caves cymbales, mamelle d'or à la pointe noire et cariée symétriques horizontalement au-dessus du tétraèdre de ton sternum ; aux paupières de soie gris perle qui clignent comme le flux et le reflux de la mer...

Minutes, I, 225

Mygale, au triangle de ta toile isocèle étagère, prunelles de verre ou gouttes de rosée et pattes noires de luisant métal,

épingles dont je voudrais de mes doigts d'ivoire détordre
l'octuple grappin pour en transpercer ma chevelure de
bismuth...

Minutes, I, 225

Les corbeaux sont des chouettes au velours empesé d'encre
froide et raide.

Minutes, I, 270

Un être était immergé, un être luttait contre l'engloutissement,
à la surface liquide ; sans souci d'aucune pudeur, il était
entièrement nu, sans paralysie causée par le froid de la saison ;
sans l'aide de membres artificiels, car il n'avait ni bras ni
jambes, il nageait ma foi très bien, un poisson, quoi !

Alm., I, 539

Bosse-de-Nage était un singe papion, moins cyno-
qu'hydrocéphale, et moins intelligent, pour cette tare, que ses
pareils. La callosité rouge et bleue que ceux-ci arborent aux
fesses, Faustroll avait su, par une médication curieuse, la lui
déplacer et greffer sur les joues, azurine sur l'une, écarlate sur
l'autre, en sorte que sa face aplatie était tricolore.

F. I 672

LE HOMARD ET LA BOITE DE CORNED-BEEF QUE
PORTAIT LE DOCTEUR FAUSTROLL EN SAUTOIR

Fable

Une boîte de corned-beef, enchaînée comme une lorgnette,
Vit passer un homard qui lui ressemblait fraternellement.

Il se cuirassait d'une carapace dure,

Sur laquelle était écrit qu'à l'intérieur comme elle, il était sans
arêtes,

(Boneless and economical)

Et sous sa queue repliée,

Il cachait vraisemblablement une clé destinée à l'ouvrir.

Frappé d'amour, le corned-beef sédentaire

Déclara à la petite boîte automobile de conserves vivante

Que si elle consentait à s'acclimater,

Près de lui aux devantures terrestres,

Elle serait décorée de plusieurs médailles d'or.

F., I 699

[Le singe Bosse-de-Nage] « HA, HA ! » disait-il avec
concision ; mais nous n'avons point à nous occuper de cet
incident, qu'il n'ajoutait généralement rien autre chose.

F., I 704

Mélusine, la sirène à queue de serpent, aux ailes d'alouette, comme un enfant écouteur de contes, s'endort au bercement instantané de la chose qui luit.

AA, I 953

Le rossignol, cuit en brochette et fort convenablement arrosé d'alcool, n'est pas fort mauvais. Les Anciens qui possédaient des appétits aussi raffinés que stupides n'en voulaient déguster que des langues, et pour nous conformer à ce programme nous essayâmes vainement de les leur arracher. Or, nous pûmes nous convaincre qu'ils n'en avaient point, ce qui nous donna un peu à réfléchir sur le mécanisme de leurs personnelles roulades.

Corr., I 1 064.

Mur de gauche : sur un poêle blanc, dans une niche, une tête de mort sculptée monumentale ; un lit, un reliquaire au-dessus, une Madone dans l'angle. Au fond, la croix de la fenêtre fermée d'un rideau et d'une table. Mur de droite : la porte, pan de mur nu avec gant d'escrime exhumant trois doigts de l'ombre, une épée, un pistolet ; la glace en regard de la niche ; on y voit la tête de face. Lampe dans la niche, lampe sur la table, très basses. L'odeur qui vient de la cage des hiboux a de

quoi vous incommoder. Les murs de l'escalier conservent des empreintes sanglantes.

Haldernablou, I, 222

Cynégétique de l'omnibus

Des diverses espèces de grands fauves et pachydermes non encore éteintes sur le territoire parisien, aucune sans contredit, ne réserve plus d'émotions et de surprises au trappeur que celle de l'omnibus.

Des compagnies se sont réservé le monopole de cette chasse ; à première vue, l'on ne s'explique pas leur prospérité : la fourrure de l'omnibus est en effet sans valeur et sa chair n'est pas comestible...

CV, II 328

Pour ménager diverses susceptibilités, nous avons cru nécessaire de ne point révéler le mystère des amours et de la reproduction de l'omnibus. Disons seulement que ce phénomène suit le même processus que la reproduction de certaines plantes, dont le pollen est transporté de l'une à l'autre par les insectes qui ont pénétré dans l'intérieur. Oui, dussions-nous forcer les « voyageurs », ainsi nommés par euphémisme, à rougir du rôle peu honorable auquel ils se prêtent : *les omnibus se reproduisent par correspondance.*

CV, II 333

Quelle âme, si compatissante qu'elle soit, s'inquiète de ce que la sardine a subi dans l'huile le supplice des anciens faux monnayeurs et de saint Jean à la Porte Latine, et fut décapitée comme Louis XVI ?

CV, II 523

Dieu

Le jour et la nuit, la vie et la mort, l'être et la vie, ce qu'on appelle, parce qu'il est actuel, le vrai, et son contraire, alternent dans les balancements du pendule, qui est Dieu le Père.

CA, I 276

DIEU EST LE POINT TANGENT DE ZÉRO ET DE L'INFINI.

F., I 734

« Que le bon Dieu vous bénisse... que le bon Dieu vous bénisse, la paille au cul et le feu dedans. »

JN, I 797

THÉORÈME : *Dieu est infiniment petit.*

Car pour qu'il soit Dieu il faut que sa Création soit infiniment grande. S'il gardait une dimension quelconque, il limiterait sa Création, il ne serait plus Celui qui a créé Tout.

Ainsi il peut se glorifier de sa Bonté, de son Amour et de sa Toute-Puissance, qui ne se réserve aucune part du monde.

Dieu est hors de toute dimension, *en dedans.*

C'est un point.

C.Q.F.D.

S., II 244

Les musulmans disent : « Dieu est un. » Voilà ce qui s'appelle n'avoir qu'une corde à son arc-en-ciel.

CV, II 425

L'idée de Dieu... Elle date fort exactement du jour où le quadrupède – ou le quadrumane – sentit les muscles de ses fesses assez durs et assez forts pour lui permettre la station verticale. Ce jour-là il regarda le ciel et eut peur qu'il ne lui tombât sur la tête. Et ses pattes de devant ne lui servant plus à marcher, il joignit les mains.

CV, II 463

Femme

Il ne prenait point la femme de son voisin mais comme c'était un sale gosse, il faisait pipi dedans.

UE, I 463

La femme étant l'être jusqu'à la vieillesse imberbe et à la voix aiguë, une femme de vingt ans représente, selon la tradition parisienne, l'enfant de quatorze, avec l'expérience de six ans de plus. Cela compense peu le ridicule du profil et l'inesthétique de la marche, la ligne estompée à tous les muscles par le tissu adipeux – odieux parce qu'il est utile, générateur du *lait*.

UR, I 409

Notre grande revendication féministe : le service militaire non plus pour tous mais pour *toutes*.

Alm., I 587

Ô le désespoir de Pygmalion, s'il n'eût pas été un fourneau, qui aurait pu créer une statue et qui ne fit qu'une femme !

AA, I 947

« Vous croyez qu'une femme peut être nue ? à quoi reconnaissez-vous la nudité d'une muraille ?

– Quand elle est dépourvue de fenêtres, portes et autres ouvertures, professa le Docteur.

– C'est bien conclu, reprit Mensonger. Les femmes nues ne sont jamais nues, et principalement les vieilles. »

F., I 698

La femme qui entre a le même frou-frou que celle qui se déshabille.

S., II 213

LA FEMME ESCLAVE

Tel est le titre d'une brochure qui s'est distribuée, à cent soixante mille exemplaires, pour la sauvegarde de « l'épouse terrorisée par le régime de rapt et de violence mis en honneur par nos aïeux simiesques ». Il est probable, au contraire, que la femme - encore que sa pudeur l'oblige à mentir - déplore amèrement que l'homme soit si déchu des ancestrales qualités du singe. « Car rien n'est plus fécond en assauts que le singe », a dit notre Mardrus. Et si vous prenez la peine de considérer la cage des papions au Jardin des plantes, vous conviendrez que c'est encore à notre aïeul quadrumane qu'il faut remonter pour

retrouver, pures, les saines traditions de la vraie galanterie française.

CV, II 286

Si la femme cherche dans l'homme la bête, le cheval a ceci de bon, qu'il est une très grosse bête.

CV, II 412

La plus noble conquête du cheval, c'est la femme.

CV, II 412

« L'honneur des femmes est une chose essentiellement négligeable puisqu'elles n'ont point d'âme. Leur vertu ne tient jamais qu'à leur tempérament : elles en ont ou elles en manquent... et nous ne parlerons pas de leur vertu ! »

Rachilde, p. 33

« Nous n'aimons pas les femmes du tout, mais si jamais nous nous en aimions une, nous la voudrions notre égale, ce qui ne serait pas rien ! »

Rachilde, p. 59

Humanité

Les hommes sont le Milieu, entre l'Infini et Rien tirillés par les anses d'un zéro.

CA, I 280

La Pensée est le fœtus de l'Action, ou plutôt l'action déjà jeune.

Être et vivre, I 341

Vivre c'est le carnaval de l'Être.

Être et vivre, I 345

La grande taille est l'indice de la tendance de l'âme à s'élever vers le ciel.

Ubu, I, 470, 511

Ce jour-là j'ai vu le Mufle. Il est honorable et bien proportionné, de tout point pareil au bernard-l'hermite ou pagure, comme Dieu est infiniment semblable à l'homme. Il a

des cornes qui lui servent de nez et de papilles de langue, en figure de longs doigts qui lui sortiraient de l'œil ; deux pinces inégales et dix pattes en tout ; et, comme le pagure, n'étant vulnérable que du fondement, il se réfugie, et son sexe élémentaire, dans une coquille dérobée.

F., I 690

Le corps est un véhicule plus nécessaire parce qu'il soutient les vêtements, et, par les vêtements, des poches.

F., I 725

Les philosophes ont longtemps débattu cette question : l'homme pourrait-il penser sans le secours des mots ? La biologie semble l'avoir tranchée aujourd'hui. Haeckel différencie l'homme, ce « catarrhinien oriental » du singe muet (*alalus*) en ceci que son larynx s'est particulièrement assoupli. La découverte n'est pas neuve : Homère ne sépare pas le substantif « hommes » de son épithète « à la voix articulée », comme si de son temps, ce fût là une faculté récemment acquise. « La parole, c'est l'homme », aurait écrit Buffon, s'il n'avait trop bien su qu'il ne s'adressait qu'à des civilisés. Sa définition, telle qu'il la formula, reste exacte, car n'y a-t-il pas plus de différence entre le « style », quand le style est réalisé, qu'entre la simple parole et l'« alalisme » ?

Un problème parallèle est le suivant : l'homme pourrait-il vivre sans le secours des dates ? La durée est chose trop transparente pour être perçue autrement que colorée de quelques divisions.

CV, II 396

L'humanité est une espèce de bête ronde avec des têtes tout autour.

CV, II 297

La vieillesse est le leitmotiv de l'enfance, les contraires sont identiques...

JN, I 835

La fonction créant l'organe, voici comment l'organe de la vision est né dans le monde des théâtres.

Les gens de qui la profession est de se donner en spectacle – de se louer plutôt, il y a le cachet – répétèrent tant de fois depuis Thespis la question connue que, peu à peu, se développa le système oculaire permettant de les voir.

Mieux : à cette évolution se rattache l'invention des lorgnettes, lorgnons, faces-à-main et autres jumelles.

Satisfaits alors seulement un peu, après deux mille ans d'attente, les cabotins du XX^e siècle, daignent remercier le

spectateur professionnel et empressé par la formule de politesse :

« T'en as un œil ! »

Avoir un œil, c'est là une assez belle récompense de si longs efforts vers la vision.

Il est remarquable que ladite formule : « T'en as un œil » ne varie point, même si le spectateur se sert d'une jumelle.

Dans l'esprit du Cabot, l'œil destiné à l'admirer n'est jamais assez grand.

CV, II 524

À signaler également la disparition imminente des cris : « Au voleur, à l'assassin », etc. La police, avec un flair exquis ou le peuple, dans un beau zèle de lynchage, supprime incontinent les citoyens qui, par leurs actes ou par une supposition arbitraire d'autrui, offrent quelque prétexte à des interjections propres à troubler la quiétude publique. C'est ce qu'on appelle laver son lynchage au sein de sa famille. Les seules acclamations tolérées doivent être précédées de la mention « Vive », afin de bien marquer que l'on s'exerce les poumons par pure hygiène au sujet d'un tel, mais sous la réserve expresse qu'il ne sera pas pour cela mis à mort.

CV., II 352

Il n'arrive plus fort souvent que l'on entende, au moins dans les villes et autres lieux civilisés, le cri : « Au feu ! » Le promeneur paisible qui découvre un incendie se contente de briser une vitre disposée au sommet d'une colonnette de fonte : c'est le seul cas où il soit licite d'endommager un monument d'utilité publique. Il n'est pas prouvé que la rupture de ladite glace ait aucune corrélation avec l'extinction de l'incendie ; mais c'est là un geste courtois, admis par les mœurs, recommandé par le savoir-vivre, comparable en tout à la politesse d'ôter son chapeau sur le passage d'un enterrement. Il est présumable, à ce propos, que cette dernière opération ne fut accomplie à l'origine que dans le dessein de mieux voir défiler le cortège funèbre, avec un crâne plus rafraîchi, et à la requête de spectateurs placés derrière, incommodés dans leur curiosité par la hauteur du couvre-chef. Quoi qu'il en soit, l'acte de réduire en mille morceaux le petit carreau de verre de l'avertisseur d'incendie n'est pas moins recommandable, ou, dans tous les cas, ne tire plus à conséquence.

Institutions

ARMÉE

N'oubliez pas que vous êtes militaires, et que les militaires font les meilleurs soldats.

Ubu, I 643

L'âge est indispensable à la valeur guerrière.

Alm., I 550

BOUGRELAS : Misérable Père Ubu tu as tué mon père le roi Venceslas, tu as tué ma mère, la reine Rosemonde, tu as tué toute ma famille, tu as tué la noblesse, tu as tué la justice, tu as tué la finance, mais il y a une chose que tu n'as pas tuée, car elle est impérissable : la gendarmerie nationale !

Ubu, I 652

PÈRE UBU : vive l'armerdre !

UE, I 432

Étant né en 1873, la guerre de 1870 est dans mon souvenir trois ans au-dessous de l'oubli absolu. Il me paraît vraisemblable que cet événement n'a jamais eu lieu, simple

invention pédagogique en vue de favoriser les bataillons scolaires.

OC, I 1 030

« La discipline qui est la force principale des armées », dit la théorie, demande au soldat une obéissance irréfléchie et une soumission de tous les instants. Elle doit d'abord supprimer l'intelligence, ensuite y substituer un petit nombre d'instincts animaux dérivés de l'instinct de conservation, volontés moindres développées dans le sens de la volonté du chef.

JN, I 763

La vraie position du soldat est la rigidité cataleptique, l'auto-hypnotisme par la ligne noire du fusil auquel il présente les armes.

JN, I 764

L'hôpital militaire est le plus gai des bâtiments militaires, parce qu'il y a très peu d'uniformes dedans.

JN, I 783

Saluer le drapeau, ça ne me serait pas venu à l'esprit. Et puis, j'étais trop occupé à regarder saluer les autres.

JN, I 756

Si le zèle du ministre de la guerre ne se ralentit pas, d'ici fort peu de jours une certaine association de personnes en armes, bien connue sous le nom abrégé d'« armée », aura vécu : il est présumable en effet que, de suppression d'abus en suppression d'abus, il n'en restera plus rien. Il est temps que s'émeuvent de cette disparition imminente les antiquaires, les historiens, les folkloristes et les conservateurs des monuments nationaux. S'il est du ressort de ces fonctionnaires de veiller au bon entretien de la partie morte de l'armée, trophées de victoires ou reliques de défaites, dans des musées spécialement aménagés, il ne leur appartient pas moins d'en maintenir la partie vivante, la génération sous les drapeaux, dûment enclose dans d'autres locaux pareillement disposés à cet effet. Ainsi sera sauvegardée, présente et durable, la notion du *militaire*, indispensable au bonheur des hommes parce qu'elle implique la notion du *civil*. C'est à cause d'elle que la plupart des familles françaises jugeraient incomplète l'éducation de leurs fils si elles ne les envoyaient, pendant un an ou trois, se livrer à des observations personnelles sur l'existence du soldat. Ils reviennent mûrs pour la vie bourgeoise et gratifiés du certificat de bonne conduite : comme quoi « ils ont servi leur patrie avec honneur et fidélité » – mais n'ont plus – enfin –, sauf dans des limites n'excédant pas vingt-huit ou treize jours à la fois, à la servir. *CV, II 292-293*

Nous n'avons point de raison de maintenir la distinction provisoire que nous avons faite ici entre le militaire et le conservateur de monuments nationaux : il nous plaît de voir dans le soldat, surchargé de ses gamelles et bidons et de ces armes blanches et de ces armes à feu plus bénignes au fond que le silex de la préhistoire, un archéologue qui ne fait de mal à personne en exhibant sa collection, comme l'a exhibée à Longchamp le 14 juillet, et ils étaient même plusieurs.

CV, II 309

...deux gendarmes juxtaposés et un Honnête-Homme qui marche à côté, cela « ne ressemble à rien », c'est chose baroque et inconsidérée, propre à choquer les gens de goût. Un Honnête-Homme entre deux gendarmes – promu du coup à l'indignité de Malhonnête-Homme – voilà pure sagesse et équilibre, et en quelque sorte l'image concrète des balances de la Justice. Que l'on ne récrimine donc plus contre les arrestations dites arbitraires.

CV, II 315

Même si la science a découvert le langage des poissons, et la presse celui des animaux, n'est-on pas couvert, par cette vieille tradition, qu'ils sont muets ?

Et l'armée, cette marine de terre – puisque la marine est bien l'armée de mer – n'est-elle pas dite la grande Muette.

S'ils sont muets, n'avons-nous pas le droit d'être, à leur égard, sourds ?

Ou, c'est parce que nous sommes sourds qu'ils sont muets.

CV, II 523

On n'est pas sans avoir remarqué qu'un très grand nombre de jeunes gens sont arbitrairement enlevés à leur famille, dans une intention qui nous échappe, pour ne lui être rendus qu'au bout de trois ans. Ils sont enfermés entre des murailles et gardés à vue. Sans doute pour faciliter cette dernière tâche, la personne ou la société qui les détient semble prendre un plaisir bizarre à les affubler de couleurs voyantes. Ces actes de rapt sont si anciens et si régulièrement renouvelés qu'on n'y prête plus attention. La phrase de la cuisinière n'est pas si absurde, qui prétend que les écrevisses s'accoutument à la cuisson, quoique ce ne soient pas les mêmes qu'on fait bouillir. Peut-être aussi ces abus sont-ils trop innombrables pour qu'on entreprenne de les punir tous.

CV, II 301

La France réunit pour nous tous les attraits :
 Il y fait chaud l'été, l'hiver il y fait frais,
 Les institutions sont mises sous vitrine :
 Défense de toucher au clergé, la marine,
 Au spectre immaculé des gardiens de la paix,

Au dur labeur des bureaucrates occupés. [...]

Ubu sur la butte, I 651

POLICE, JUSTICE

Politique, politesse, police, expressions dérivées, ou, si l'on préfère, connexités, simples connexités.

Si l'on se plaint du zèle de la police, c'est la faute à Boileau, qui a dit : « Vingt fois sur le métier... » – puis il a parlé de « polisser » –, ou police.

Il y a un terme de cuisine qui illustre ce conseil poétique : on formule, à propos de la préparation de certains légumes – la choucroute, croyons-nous – dé « couper, ou hacher « en tabac ». Les policiers, plus raffinés, se servent en outre d'une passoire.

Notons qu'on ne « passe » jamais à tabac les « grosses légumes » ; ça boucherait.

Or, ce sont les « seules » du sort de qui le public parisien soit informé.

Le peuple de Paris est le mieux policé de France.

Qu'il soit si bien policé implique l'existence prospère de ceux qui le polissent :

Connexités !

CV, II 446

Notons qu'il n'y a jamais qu'une seule affaire « pendante » : autrement, l'attention se disperserait.

L'affaire jugée, ces vaillants collaborateurs des juges, les inculpés, tel le Seigneur au septième jour, se reposent.

Comme un peu de prison fait bien dans le tableau, la plupart font la prison d'avance – ce qu'on appelle prison préventive – afin de n'avoir plus à y penser.

Pour ceux qui font encore de la prison après, ils la considèrent sans doute comme une retraite après leurs laborieux services.

Puis l'affaire est classée, parce que la Justice a beaucoup d'ordre.

CV, II 499

Et puis à quoi bon faire tant d'enfants si on nous les tue à mesure au Transvaal ? C'est peut-être du bon commerce de livrer des enfants massacrables à vingt ans d'échéance mais ce n'est pas la peine d'attendre, ni de les envoyer si loin. On peut les tuer aussitôt, et sur place, moyennant un escompte, et en tous cas on économisera leurs souffrances et aussi quelques frais pour nous, et même ils seront plus frais pour les amateurs anthropophages. On ne devrait faire passer la mer qu'aux cuirassiers, qui peuvent être considérés comme des boîtes de conserves naturelles. Et puis, si on ne veut pas les manger, il n'y a qu'à pas faire d'enfants du tout !

Alm., I, 589

Cette borne, Monsieur notre ami, est une de nos œuvres politiques charitables, l'asile de vieillards que nous avons fondé, et que notre peuple appelle Sénat.

Le Fourneau : Que font ces deux vieillards ?

Père Ubu : Ils émargent.

Alm., I, 554

M. Jaurès : « Il faut bien que de temps à autre on se serve contre nous de pièces authentiques. »

Monsieur Jaurès entend, à n'en pas douter : faux authentiques, de « vrais » faux.

CV, II 425

Il n'y a qu'un être vivant qui voyage plus vite que le

Président : le pigeon voyageur.

Il n'y a qu'un être vivant qui voyage plus utilement que le

Président : le commis voyageur.

Mais les migrations du Président s'inspirent des qualités de l'un et de l'autre : il unit à la célérité le pratique : courtier en France (comme on dit : en vins) à l'étranger.

CV, II 483

Le Président de République, voyageant sans cesse, préside ainsi mieux : il voit sa République du dehors.

Qui dit de loin, dit : de haut.

Le Président de République est le seul qui ne fourre point son nez dans cette chose publique

CV, II 483

À quand un tout petit progrès : le Président étranger —on sera sûr, ainsi qu'il saura la langue au moins d'un des pays qu'il explore – ou mieux le Président de la République française nègre ?

CV, II 484

Le papier – pelure ou autre – est une monnaie légale, trébuchante et ayant cours.

Les balances de la Justice trébuchent : et pourtant l'on dit : Raide comme la Justice. La Justice serait-elle ivre ?

CV, II 426

La Justice n'est point si inflexible qu'un peu d'humanité ne puisse se démêler au fond de sa sévérité. Et comme il n'y a rien de si humain que l'erreur, voilà pourquoi il y a des erreurs judiciaires.

CV, II 514

Nous estimons, contrairement à son avis, que le très grand avantage du duel est qu'il soit l'un des derniers moyens réservés que l'on ait encore de juger ses affaires soi-même, et qu'il n'est point à souhaiter d'y substituer des arbitres. Ces arbitres, en vertu même de leur mission, seraient d'une indiscrétion, plus fâcheuse que les juges d'un tribunal, puisqu'ils auraient à enquêter sur des événements d'ordre essentiellement privé.

Le jury d'honneur est néanmoins à recommander dans certains cas spéciaux, quand, par exemple, on aura reçu une gifle et qu'on désirera la garder en tout bien... tout honneur.

CV, II 294

« C'est une supériorité que l'infériorité dans les exercices militaires, et il faut avoir un cerveau et des nerfs pour trembler dans des phobies. »

JN, I 772

...les médecins, comme on sait, acquièrent de par leur diplôme un droit de fouille dans le corps humain assez semblable à celui des chiffonniers ou des ramasseurs de bois mort : ils peuvent extirper l'*inutile*. Mais il y a une petite différence importante : ils jugent eux-mêmes de l'*inutile*...

CV, II 369

Les médecins sont les nouveaux prêtres qui bénéficient – encore un peu de temps, et peut-être longtemps auprès de la foule, car elle adore qu'on lui fasse peur – du prestige d'être détenteurs de mystères. Les ignorants ont un mot pour définir les autres ignorants, spécialisés : ils les appellent des savants.

CV, II 403

Il y a curée et curés.

Le curé est le médecin de l'âme. Les médecins font la curée du corps.

CV, II 469

Fiduciaire : la monnaie officielle repose sur la confiance. Il est bon qu'une confiance soit de tout repos pour qu'en toute sécurité on la trompe.

CV, II 426

On comprend, à la rigueur, que les locataires de la Bastille l'aient démolie un 14, histoire d'embêter les propriétaires :
La veille du terme !

CV, II 446

Nous pensons que la nostalgie de la prison a une origine telle :
cette vie réglée, cette nourriture frugale mais meilleure que

celle du soldat, cette hygiénique promenade, en pantoufles, de la « queue de cervelas » autour du préau quasi claustral et religieusement silencieux, assez pareil au monachodromes usuels, a ses charmes. Il faut, dit le fidèle Bertrand dans *L'Auberge des Adrets*, « y avoir été ». L'état d'esprit des retraités ou expulsés de ces asiles ne diffère point de celui du vétéran militaire qui narre ses campagnes. Mais tout citoyen n'est pas apte à ce service spécial – service qui diffère du militaire comme on dirait, dans un hôtel, « service compris », service où l'on est servi. Être ou être cru honnête homme est une tare qui interdit l'accès de ces heureux séjours.

L'anthropométrie est un crible ou une toise : il y a des gens qui n'ont pas la taille. On a chassé les religieux ; un danger menace l'État : les prisonniers, ces bénédictins laïques qui, à nos frais, s'adonnent à des travaux d'art et de lisière. Le demi-honnête homme est admis à des services auxiliaires, de même que dans l'armée les gaillards les plus robustes sont mis en réserve sous cette dénomination, pour prêter main-forte, si besoin est, à l'activité défaillante de leurs cadets. Mais dans les prisons le service auxiliaire est une sinécure : il équivaut à une place de concierge, de tout repos puisque la consigne – travail par omission – est de tenir la porte toujours fermée.

L'habitat bourgeois des prisons, avec ses entrées et sorties libres, mieux : son passe-partout, serait délicieux : nous solliciterions volontiers, personnellement, ce poste d'oblat.

TCD, II 68o

La chasse du drapaud nous paraît, telle qu'elle se pratique actuellement, le monopole d'une société, nombreuse d'ailleurs sans cesser d'être choisie et qui a su conserver – nous l'en félicitons – les pittoresques traditions et les éclatants costumes de l'ancienne vénerie. On se livre à ce sport cynégétique tant à pied qu'à cheval, les piqueurs ont des livrées d'azur par le haut et d'écarlate par le bas avec des boutons de métal partout...

CV, II 353

Jarry & C^{ie}

Alfred Jarry m'apparut comme la personnification d'un fleuve, un jeune fleuve sans barbe, aux vêtements mouillés de noyé. Les petites moustaches tombantes, la redingote dont les pans se balançaient, la chemise molle et les chaussures de cycliste, tout cela avait quelque chose de mou, de spongieux ; le demi-dieu était encore humide, il paraissait que peu d'heures auparavant, il était sorti tremblant du lit où s'écoulait son onde.

Apollinaire, Les Marges, Contemporains pittoresques 1909,
p. 851

Notre père, me dit-il un jour et sans l'ombre d'aucune émotion, était un bougre dénué d'importance, ce qu'on appelle un bien brave homme. [...] mais il ne doit pas être pour grand'chose dans la confection de notre précieuse personne !

Rachilde, p. 32

M. Pierre Quillard est l'un de nos plus grands poètes. Il s'enorgueillit en outre, au Phalanstère halieutique de Corbeil, de collaborer au développement de la pisciculture. Il rama pendant trois jours comme forçat avec nous-même sur l'Yonne et la Seine pour suivre les poissons frayants. La population qui habite les écluses en ouvrait les deux portes à la fois sur notre

passage et déclarait avec pleurs que ce n'était pas nous, mais Zola, qui eût dû ramer.

Alm., I, 541

On pêche. Mirbeau surveille la ligne d'un œil inquiet. Il aimait beaucoup Jarry et lui accordait tous les privilèges, même la permission de se moquer des gens de lettres, cependant... Tout à coup, le père Ubu s'écrie d'une voix féroce : « Le fourneau ! » et il tire de l'onde mystérieuse et perfide un superbe barbillon.

Depuis, déclarait Mirbeau encore sidéré, on n'a jamais repris de barbillon à cette place, et Dieu sait si on a essayé de tous les engins ! – Et, ajoutait le père Ubu, pour une fois plein de modestie, peut-être que nous-même n'en aurions plus trouvé.

Rachilde, p. 200

Carrière	celui qui	vaporise.
Pierre Louÿs	–	Aphrodite.
Daudet	–	Léon.
Vallotton	–	boise.
Vuillard	–	décore.
Guilbert	celle qui	Yvette.
Schwob	celui qui	Sait.
Rachilde	celle qui	hors nature.

Valette	celui qui	mercure.
Renard	–	écorche vif.
Antoine	–	Théâtre.
Gémier	–	Gidouille.
Mirbeau	–	Supplicie.
Moreno	celle qui	Ophélie
Henri de Régnier	celui qui	Cyclope.
Saint-Pol Roux	–	Magnifique.
Tristan Bernard	–	Berne, nickelle les pieds et
Huysmans	–	chasse les chevelures
Debussy	–	Digère par la trappe.
Toulouse-Lautrec	–	Pelle (et as et Mélisande).
Odilon Redon	–	Affiche.
Vollard	–	Mystère.
Fénéon	–	Devanture.
Fauré	–	Silence.
Allais (Alphonse)	–	Mélodivine.
Becque	–	Ira.
Rousseau	–	De gaz.
		Douanait.

Alm., I 560-62

« Quand Vincent van Gogh eut déluté son creuset, et refroidi la masse en bon état de la vraie pierre philosophale, et qu'au

contact de la merveille faite, ce premier jour du monde, réelle, toutes choses se transmutèrent au métal-roi, l'artisan du grand-œuvre se contenta de traire de l'utilité de ses doigts la somptuosité pointue de sa barbe lumineuse, et dit : « Que c'est beau le jaune ! »

F., I 711

Le seigneur de l'île [Mallarmé] vint vers nous dans un vaisseau : la cheminée arrondissait des auréoles bleues derrière sa tête, amplifiant la fumée de sa pipe et l'imprimant au ciel. Et au tangage alternatif, sa chaise à bascule hochait ses gestes de bienvenue.

La petite église fut sobre et absolue, les deux chantres plus douloureux d'être faux, les vitraux concilièrent leur pauvreté dans la lumière comme la foule choisie la pluralité de ses croyances dans l'agenouillement ensemble devant le *catholique* (puisqu'il veut dire quelquefois universel) de la gloire.

Alm., I 565

Il n'y a rien de si propre que la ... bien lavée, dit un proverbe. Le mettre en action comme écrivain et comme citoyen, telle fut la tâche héroïque et naïve d'Émile Zola : il s'est employé à lessiver l'âme populaire et à décorer l'honneur de l'armée.

TCD., II 648

La poésie de Samain bénéficiait de cette divine myopie qui fait que les aides de qui le globe oculaire est ovale ont toujours le ciel tout près, et partout à égale distance. Ils vivent dans un halo, et pour eux la nature amoureuse se poudre éternellement.

Albert Samain, III 538

Et la mort, amante désirée et tant de fois chantée, l'enveloppa si tendrement de son manteau gris perle que « nul, dit M. Louis Denise, nul même de ceux qui l'aimèrent le plus, ne sut que Samain mourait... »

Albert Samain, III 541

On ne possède pas de terme qui puisse s'appliquer à cette allégresse particulière où le lyrisme devient satirique, où la satire s'exerçant sur de la réalité dépasse tellement son objet qu'elle le détruit et monte si haut que la poésie ne l'atteint qu'avec peine, tandis que la trivialité ressortit ici au goût même et, par un phénomène inconcevable, devient nécessaire. Ces débauches de l'intelligence où les sentiments n'ont pas de part, la Renaissance seule permit qu'on s'y livrât, et Jarry, par un miracle, a été le dernier de ces débauchés sublimes.

Apollinaire, Les Marges, nov. 1909, p. 854

Littérature

Il est bon d'écrire une théorie après l'œuvre, de la lire avant l'œuvre.

Minutes, I, 172

Suggérer au lieu de dire, faire sur la route des phrases un carrefour de tous les mots.

Minutes, I 171

La simplicité n'a pas besoin d'être simple, mais du complexe resserré et synthétisé (*cf. Pataph.*).

Minutes, I 172

le rapport de la phrase verbale à tout sens qu'on y puisse trouver est constant...

Minutes, I 172

Il [l'auteur] lui suffit de deux jalons placés (encoche, point de mire) – par intuition, si l'on veut un mot – pour TOUT décrire (dirait le tire-ligne au compas) et découvrir.

Minutes, I 172

Il est stupide de commenter soi-même l'œuvre écrite, bonne ou mauvaise, car au moment de l'écriture on a tâché de son mieux

non de dire TOUT, ce qui serait absurde, mais le plus nécessaire (que jamais le lecteur ne percevra total), et l'on ne sera pas plus clair.

Minutes, I 173

Qu'on pèse donc les mots, polyèdres d'idées, avec des scrupules comme des diamants à la balance des oreilles, sans demander pourquoi telle ou telle chose, car il n'y a qu'à regarder, et c'est écrit dessus.

Minutes, I 173

Le dramaturge, comme tout artiste, cherche la vérité, dont il y a plusieurs.

TCD, I 410

Le théâtre qui anime des masques impersonnels, n'est accessible qu'à qui se sent assez viril pour créer la vie...

TCD, I 412

Il est admis par tous qu'Hamlet, par exemple, est plus vivant qu'un homme qui passe, car il est plus compliqué, avec plus de synthèse, et même seul vivant, car il est une abstraction qui marche.

TCD, I 412

Cet autre théâtre n'est ni fête pour son public, ni leçon, ni délasserement, mais action ; l'élite participe à la réalisation de la création d'un des siens, qui voit vivre en soi-même en cette élite l'être créé par soi, plaisir actif qui est le seul plaisir de Dieu et dont la foule civique a la caricature dans l'acte de chair.

TCD, I 412

C'est parce que la foule est une masse inerte et incompréhensive et passive qu'il faut la frapper de temps en temps, pour qu'on connaisse à ses grognements d'ours où elle est – et où elle en est.

TCD, I 417

Les bougres qui veulent changer l'orthographe ne savent pas et moi je sais. Ils bousculent toute la structure des mots et sous prétexte de simplification les estropient. Moi je les perfectionne et embellis à mon image et à ma ressemblance. J'écris *phynance* et *oneille* parce que je prononce *phynance* et *oneille* et surtout pour bien marquer qu'il s'agit de *phynance* et d'*oneilles*, spéciales, personnelles, en quantité et qualité telles que personne n'en a, sinon moi...

Alm., I 587

Quand les mots *jouent* entre eux c'est qu'ils reconnaissent leur cousinage.

CV, II 441

Le rythme est un petit chemin, cadencé comme un vaisseau, qui vous mène à la grande eau ! J'aimerais mieux la belle route, tout unie, mais elle est finie.

AV, I 890.

Hamlet est un petit homme de tempérament sanguin, l'épiderme pâle parce que le sang n'y affleure point ; moins développé du haut du corps que des membres inférieurs ; ni maigre ni replet...

TCD, I 1 031

Nous ne savons pourquoi nous nous sommes toujours ennuyés à ce que l'on appelle le Théâtre. Serait-ce que nous avons conscience que l'acteur, si génial soit-il, trahit – et d'autant plus qu'il est génial – ou personnel – davantage la pensée du poète ? Les marionnettes seules dont on est maître, souverain et Créateur, car il nous paraît indispensable de les avoir fabriquées soi-même, traduisent passivement et rudimentairement, ce qui est le schéma de l'exactitude, nos pensées.

TCD, I 422

L'écrivain est beaucoup plus fort qui comprend l'impossibilité d'écrire, que celui qui peut tout exprimer, sentant rudimentairement.

TCD, I 1 010

Tel mariage mondain ne mérite pas de nous distraire de la cérémonie des justes noces de tel étalon dans un haras, ni telle course d'automobiles de la performance, plus modeste mais édifiante, accomplie par une procession. Une procession, qu'est-ce, en somme, sinon du *footing*, de l'excellent *footing* ?

CV, II 332

Il faut avoir bien peu confiance en la partie subconsciente et créatrice de son esprit pour lui expliquer ce qui est beau. Et il est stupide de prendre des notes *écrites*.

JN, I 770

Sengle construisait ses littératures, curieusement et précisément équilibrées, par des sommeils d'une quinzaine de bonnes heures après manger et boire ; et éjaculait en une écriture de quelque méchante demi-heure le résultat.

JN, I 794

Un critique n'est en somme qu'un fauteuil d'orchestre un peu perfectionné, qui par quelque sélection naturelle et adaptation

au milieu est parvenu à posséder la parole articulée. À ce stade de développement, il raconte ce qu'il perçoit du *dehors* de la scène.

TCD, II 629

Cher Mardrus,

Ce qui rend fort difficile de donner au livre des *Mille Nuits* à mesure de ses tomes, une louange proportionnée à chacun d'eux, c'est qu'aucune épithète de notre langue ne peut exprimer d'autres degrés que ces trois : positif, comparatif, et superlatif : « cela est admirable – plus admirable – encore plus admirable », et après le troisième tome, on risque de rester court. Et puisqu'il faut prendre son parti que l'expression de notre joie reste terne et sourde à côté de cette prodigieuse tapisserie musicale que vous nous rapportez d'Arabie, je la traduis, faute de mieux, dans la langue la plus abstraite mais la plus absolue des mathématiques, en vous témoignant, de ce tome VI, mon émerveillement à la sixième puissance... en attendant la seizième.

CORR., III 547

Cher monsieur Boès,

...En un mot, serait-il inconsidéré, excessif et immoral d'implorer de *La Plume* un capital nombreux s'élevant jusqu'à vingt francs en espèces ayant cours, lequel nous est nécessaire

à parachever le paiement du terme du mirifique local dont je vous ai décrit les splendeurs et le coût exorbitant ?

CORR., III 570

À dîner un autre jour, il tire sur le sculpteur Manolo, coupable, affirme-t-il, de lui avoir fait des propositions déshonnêtes et, s'adressant aux amis qui l'entraînent : « N'est-ce pas que c'était beau comme littérature ? Mais, j'ai oublié de payer les consommations. »

André Breton, Anthol., p. 168.

Logique

Père Ubu : ... Je vais allumer du feu en attendant qu'il apporte du bois.

UR, I 388

On connaît l'argument des anciens logiciens : où commence un tas ?

Or : où finit-il ?

Un seul homme constitue-t-il un tas ?

Le « rassemblement d'une seule personne » bien connu est-il légal ?

Il existe bien, à Bruxelles, des rues « d'une personne ».

En un mot, peut-on être mouton sans troupeau, ou militaire tout seul ?

CV, II 507

Scène du SAVATIER

SCYTOTOMILLE, MONCRIF, ACHRAS

MONCRIF : Sire savatier, les chiens à bas de laine ayant dénudé mes pieds de leurs enveloppes, j'impêtre de vous des chaussures.

SCYTOTOMILLE : Voici, monsieur, un excellent article, la spécialité de la maison, les Écrase-merdres. De même qu'il y a différentes espèces de merdres, il y a des écrase-merdres pour

la pluralité des goûts. Voici pour les estrons récents ; voici pour le crottin du cheval ; voici pour le méconium d'enfant au berceau ; voici pour le fianc de gendarme ; voici pour les spyrates antiques ; voici pour les selles d'un homme entre deux âges.

MONCRIF : Ah ! Monsieur, je prends cette paire, je crois qu'elle m'ira bien. Combien s'il vous plaît, sire savatier ?

SCYTOTOMILLE : Quatorze francs, parce que vous avez l'air respectable.

ACHRAS : Vous avez eu tort, voyez-vous bien, de ne pas prendre plutôt les, voyez-vous bien, pour fianc de gendarme.

MONCRIF : Vous avez raison, monsieur ; sire savatier, je prends cette autre paire.

Il s'en va.

SCYTOTOMILLE : Et le paiement, monsieur ?

MONCRIF : Puisque je les ai changées contre les, etc., pour les, etc., d'homme entre deux âges.

SCYTOTOMILLE : Vous n'avez pas payé ceux-là non plus.

ACHRAS : Puisqu'il ne les prend pas, voyez-vous bien.

SCYTOTOMILLE : C'est juste.

Ils s'en vont.

TCD, I 473

La logique, c'est le marteau du raisonnement.

JN, I 828

Marcueil réalisait si absolument le type de l'homme ordinaire que cela, en vérité, devenait extraordinaire.

S., II 190

A juxtaposé à A et y étant sensiblement égal, c'est la formule du principe d'identité : une chose est elle-même. C'en est en même temps la plus excellente réfutation, car les deux A diffèrent dans l'espace quand nous les écrivons, sinon dans le temps, comme deux jumeaux ne naissent point ensemble, – émis par l'hiatus immonde de la bouche de Bosse-de-Nage. Le premier A était peut-être congruent au second et nous écrivions volontiers ainsi : $A = A$.

Prononcés assez vite, jusqu'à se confondre, c'est l'idée de l'unité. Lentement, de la dualité, de l'écho de la distance, de la symétrie, de la grandeur et de la durée des deux principes du bien et du mal.

F., I 704

Voici une vérité nautique qui s'impose :

Deux submersibles sont plus submersibles qu'un submersible.

Démonstration : prenez le second et envoyez-le couper en deux le premier.

L'union fait la force.

Le proverbe arrangé par Bazile est vrai, surtout en mer : tant va la cruche à l'eau qu'à la fin... elle s'emplit.

Et sur mer, elle s'emplit d'autant mieux qu'elle est mieux cassée.

CV, II 466

Les accidents de métro, chemins de fer, tramways, etc., ont ceci de bon, comme les guerres, qu'ils éclaircissent le trop-plein misérable de la population.

CV, II 504

Le poids est important dans un coffre-fort, car il sert à empêcher de l'emporter.

CV, II 497

Les indigènes d'un État où il n'y a point de mer doivent, plus que tous autres, céder à la frénésie de courir les océans, en vertu de la constatation célèbre : Nul n'est prophète en son pays.

CV, II 459

Vieil usage féodal

Qu'aucun progrès n'amoindrit

Ce procès qu'on dit verbal,

Verbal, de viv'voix, vocal,

Ce procès qu'on dit verbal

Se rédige par écrit.

OA, II 559

LE MAIRE

Ça ne tombe pas mal,
 Ça tombe même à point,
 Car la fête est carillonnée,
 Le bal est même terminé.
 Voici les torches d'Hyménée.

A la Force armée :

Vous deux soyez témoins.
 Non, ça ne tomb'pas mal :
 Un contrat, c'est déjà presque un procès-verbal.

OA, II 573

...le piéton court moins de risques que le cycliste ou le chauffeur ; il s'expose à une simple chute de sa hauteur et non à une projection hors d'un appareil de vitesse ; ni au bris de cet appareil précieux ; donc, jusqu'au jour où cette folie n'aura point cessé, de laisser circuler des gens à pied, non munis d'autorisation préalable, de plaque indicatrice, frein, grelot, trompe et lanterne, nous aurons à vaincre ce danger public : le piéton écraseur.

CV, II 306

« Que MM. les assassins commencent » équivaldrait à ceci, si nous examinons d'abord le sens le moins follement absurde :
 « Que MM. les assassins (assassin, celui qui a tué, disent les

dictionnaires), ayant tué ne récidivent pas ». Pour *commencer* à ne pas assassiner, il faut, logiquement, avoir assassiné. Mais s'ils ont antérieurement assassiné, cela a suffi pour qu'ils aient déjà été mis à mort.

CV, II 346

M. Girard, commissaire de police de Belleville, recherche activement, dit-on, un nègre qui, après avoir absorbé diverses consommations dans un café de la rue de Palikao, se serait enfui sans payer, et en renversant, d'un coup de tête dans le ventre, le garçon de l'établissement. Que nos fonctionnaires prennent garde de traiter comme un vulgaire filou ce noir, en qui nous n'hésitons pas à reconnaître et à saluer un explorateur, que tous ses actes dénotent émule admirable, encore qu'un peu trop servilement fidèle, des Stanley, des Béhagle, des Marchand !

CV, II 287

Mort

Ses yeux étaient obscurs jusqu'à défier toute couleur, comme les feuilles mortes, si brunes au fond des douves de Lurance, et on eût dit que c'étaient deux puits dans le crâne forés pour la joie de voir le dedans de la chevelure au travers. Les dents étaient de minutieux joujoux bien en ordre. La mort en avait rapproché avec soin les deux rangs, comme de minuscules dominos, vierges de points, - trop enfants pour savoir compter - dans une boîte à surprise.

S., II 261

La mort est l'égoïsme parfait...

CA, I 281

La Pensée n'était pas au commencement, car elle Est hors du temps : c'est elle qui excrète le temps avec tête, son cœur et ses pieds de Passé, de Présent et d'Avenir. Elle est en soi et par soi, et descend vers la mort en descendant vers la Durée.

TCD, I 342

« Coupez, cousez l'habit d'elbeuf

Ma mie Olaine.

C'est plein de sang, mais c'est tout neuf

Et c'est en laine !

– Nous ne toucherons point au sang,
 Ma mie Olaine.
 Aimerions mieux pourrir dedans
 Avec la laine ! »

AV, I 889-90

Songez à la perplexité d'un homme hors du temps et de
 l'espace, qui a perdu sa montre, et sa règle de mesure, et son
 diapason. Je crois, Monsieur, que c'est bien cet état qui
 constitue la Mort.

F, I 726

Il y a toujours un cimetière derrière un mur.

AV, I 882

Ses idées fixes de Breton le reprennent, il songe au sort des
 matelots dans les grandes marées d'équinoxe, qui recrachent
 les âmes sous la figure molle de lumineuses méduses.

AV, I 851

Il est rare que les noyés aillent par bancs, à l'instar des
 poissons. On ne peut inférer que leur science sociale est encore
 embryonnaire, à moins qu'on ne juge plus simple de supposer
 que c'est leur combativité et leur valeur guerrière qui est

inférieure à celle des poissons. C'est pourquoi ceux-ci mangent ceux-là.

Le noyé mâle, en la saison du frai, laquelle dure presque toute l'année, se promène dans sa frayère, descendant, selon sa coutume, le courant, la tête penchée en avant, les reins élevés, les mains, les organes du frai et les pieds ballant sur le lit du fleuve. Il reste volontiers des heures à se balancer dans les herbes. Sa femelle descend pareillement le courant, la tête et les jambes renversées en arrière, le ventre à l'air. C'est la vie. La mode est en effet, chez les médecins, en cette année mil neuf cent deux et depuis quelques années déjà, d'attribuer tous les troubles de l'organisme humain, quels qu'ils soient, à l'appendice vermiculaire du caecum, de même qu'ils n'hésiteraient pas, à une date différente et selon les caprices d'une vogue changée, à en rendre responsable n'importe quel organe. Ainsi s'explique la commodité de classer, sous la rubrique d'une unique « épidémie », les décès d'une multitude de gens, simplement s'ils ont lieu dans la même période et bien que leurs cas n'aient aucun rapport.

CV, II 358

LA PASSION CONSIDÉRÉE COMME COURSE DE CÔTE.
Barrabas, engagé, déclara forfait.

Le starter Pilate, tirant son chronomètre à eau ou clepsydre, ce qui lui mouilla les mains, à moins qu'il n'eût simplement craché dedans – donna le départ.

Jésus démarra à toute allure.

En ce temps-là, l'usage était, selon le bon rédacteur sportif saint Matthieu, de flageller au départ les sprinters cyclistes, comme font nos cochers à leurs hippomoteurs. Le fouet est à la fois un stimulant et un massage hygiénique. Donc, Jésus, très en forme, démarra, mais l'accident de pneu arriva tout de suite. Un semis d'épines cribla tout le pourtour de sa roue d'avant.

On voit, de nos jours, la ressemblance exacte de cette véritable couronne d'épines aux devantures de fabricants de cycles, comme réclame à des pneus increvables. Celui de Jésus, un single-tube de piste ordinaire, ne l'était pas.

Les deux larrons, qui s'entendaient comme en foire, prirent de l'avance.

Il est faux qu'il y ait eu des clous. Les trois figurés dans des images sont le démonte-pneu dit « une minute ».

Mais il convient que nous relations préalablement les pelles. Et d'abord décrivons en quelques mots la machine.

Le cadre est d'invention relativement récente. C'est en 1890 que l'on vit les premières bicyclettes à cadre. Auparavant, le corps de la machine se composait de deux tubes brasés

perpendiculairement l'un sur l'autre. C'est ce qu'on appelait la bicyclette à corps droit ou à croix. Donc Jésus, après l'accident de pneumatiques, monta la côte à pied, prenant sur son épaule son cadre ou si l'on veut sa croix.

Des gravures du temps reproduisent cette scène, d'après des photographies. Mais il semble que le sport du cycle, à la suite de l'accident bien connu qui termina si fâcheusement la course de la Passion et que rend d'actualité, presque à son anniversaire, l'accident similaire du comte Zborowski à la côte de la Turbie, il semble que ce sport fut interdit un certain temps, par arrêté préfectoral. Ce qui explique que les journaux illustrés, reproduisant la scène célèbre, figurèrent des bicyclettes plutôt fantaisistes. Ils confondirent la croix du corps de la machine avec cette autre croix, le guidon droit. Ils représentèrent Jésus les deux mains écartées sur son guidon, et notons à ce propos que Jésus cyclait couché sur le dos, ce qui avait pour but de diminuer la résistance de l'air...

Nous abrègerons le récit de la course elle-même, racontée tout au long dans des ouvrages spéciaux, et exposée par la sculpture et la peinture dans des monuments *ad hoc*.

Dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s'alarma.

Le bon entraîneur Simon de Cyrène, de qui la fonction eût été, sans l'accident des épines, de le « tirer » et lui couper le vent, porta la machine.

Jésus, quoique ne portant rien, transpira. Il n'est pas certain qu'une spectatrice lui essuya le visage, mais il est exact que la reporteresse Véronique, de son kodak, prit un instantané.

La seconde pelle eut lieu au septième virage, sur du pavé gras.

Jésus dérapa pour la troisième fois, sur un rail, au onzième.

Les demi-mondaines d'Israël agitaient leurs mouchoirs au huitième.

Le déplorable accident que l'on sait se place au douzième virage. Jésus était à ce moment dead-head avec les deux larrons. On sait aussi qu'il continua la course en aviateur...

CV, II 420

L'art dramatique a vulgarisé cette idée, que l'honnête homme, aux mêmes dates où il se plaît d'ordinaire à vider sa caisse entre les mains d'un garçon délégué par la Banque sur convocation adressée trois mois à l'avance, - échappe quelquefois et sans motif apparent aux suites de cette entrevue par le suicide. La constatation remarquable ayant toujours été faite, en pareille circonstance, du vide de la caisse, l'opinion

s'est accréditée que ledit homme s'était tué « n'ayant pu faire face à son échéance ».

CV, II 325

[Jarry sur son lit de mort] Comme Georges Polti, l'auteur des *Cuir de bœuf*, se tenait tout ému devant son lit, ne sachant de quoi lui parler parce que son émotion lui serrait la gorge :
« Eh ! Polti, ça ne va donc pas que vous êtes si pâle ? » lui lança le père Ubu, de son ancienne voix de bataille.

Rachilde, p. 217

Le Père Ubu, cette fois, n'écrit pas dans la fièvre. (Ça commence comme un testament, il est fait d'ailleurs.) Je pense que vous avez compris, il ne meurt pas (pardon, le mot est lâché) de bouteilles et autres orgies. Il n'avait pas cette passion et il a eu la coquetterie de se faire examiner partout par les « merdecins ». Il n'a aucune tare ni au foie, ni au cœur, ni aux reins, pas même dans les urines ! il est épuisé, simplement (fin curieuse quand on a écrit *Le Surmâle*) et sa chaudière ne va pas éclater mais s'éteindre. [...] Là-dessus, le père Ubu, qui n'a pas volé son repos, va essayer de dormir. Il croit que le cerveau, dans la décomposition, fonctionne au-delà de la mort et que ce sont *ses rêves* qui sont le Paradis. Le père Ubu, ceci

sous condition – il voudrait tant revenir au *Tripode* – va peut-être dormir *pour toujours*.

Corr., OC III, 616-17.

Au Dr Saltas qui à l'approche de sa mort lui demandait ce qui pourrait lui faire plaisir, Jarry aurait réclamé un cure-dents.

Bordillon, p. 195

La mort est toujours centrifuge, ce qui explique l'inexplicable longévité de Dieu et de quelques hommes.

D., III 467

Nature

Il n'y a pas de raison pour que je n'appelle pas *l'aube* le moment où je me lève aussi bien que celui où c'est le soleil qui se lève.

Alm., I 581

Il choisit ce corps ordinairement liquide, incolore, incompressible et horizontal en petite quantité ; de surface courbe, de profondeur bleue et de bords animés d'un mouvement de va-et-vient quand il est étendu ; qu'Aristote dit, comme la terre, de nature grave ; ennemi du feu et renaissant de lui, quand il est décomposé, avec explosion ; qui se vaporise à cent degrés, qu'il détermine, et solidifié flotte sur soi-même, l'eau, quoi !

F., I 670

Le fleuve a une grosse face molle, pour les gifles des rames, un cou à nombreux plis, la peau bleue au duvet vert. Entres ses bras, sur son cœur, il tient la petite Ile en forme de chrysalide. La Prairie à la robe verte s'endort, la tête au creux de son épaule et de sa nuque.

F., I 715

Manette, pour ta gouverne, une colonne vertébrale, c'est une baguette de tambour qu'on avale en naissant.

AV, I 848

Mais la pendaison est la Jouvence du vieillard.

AA, I 956

Pour teindre les cheveux en vert

Il te faut prendre câpres vertes et les distiller, puis de cette eau lave-t'en les cheveux et les essuie au soleil.

Alm., I 533

Objets

Et dans sa vie publique, il ne comprit jamais l'usage, sur les boulevards, de kiosques de fer dont le nom vulgaire dérive de ce qu'ils sont divisés en trois prismes triangulaires et qu'on n'en peut utiliser à la fois qu'un tiers [pissotières]

F., I 705

Sans aucun ornement ni confort, rudimentairement peinte de minium, la machine exhibait sans pudeur, on eût dit avec orgueil, ses organes de propulsion. Elle avait l'air d'un dieu lubrique et fabuleux enlevant la jeune fille. Mais celle-ci tournait, à son gré, par une sorte de couronne, la tête du monstre docile à droite et à gauche... Les dragons des légendes sont toujours couronnés.

S., II 217

Couchés horizontalement sur la quintuplette – du modèle ordinaire de course 1920, pas de guidon, pneus de quinze millimètres, développement de cinquante-sept mètres trente-quatre, nos figures plus bas que nos selles dans des masques destinés à nous abriter du vent et de la poussière ; nos dix jambes reliées, les droites et les gauches, par des tiges

d'aluminium, nous démarrâmes sur l'interminable piste aménagée tout le long des dix mille milles, parallèlement à la voix du grand rapide ; nous démarrâmes, par un automobile en forme d'obus, à la vitesse provisoire de cent-vingt kilomètres à l'heure. [...] Je ne compte pas un nain, Bob Rumble, brimbalant dans une remorque à notre suite, et dont le contrepoids servait à diminuer ou augmenter l'adhérence de notre roue d'arrière.

S., II 219

Ses bras et ses jambes étaient écartelés par des courroies, et un objet étrange était posé sur son crâne : une sorte de couronne crénelée, en platine et dont les dents étaient dirigées en bas. Devant et derrière, il semblait qu'il y eût un gros diamant taillé en table ; car la couronne était en deux parties, chacune munie d'une oreillette de cuivre rouge, doublée d'une éponge imbibée assurant le contact à gauche et à droite, sur les tempes ; les deux demi-cercles de métal étaient isolés l'un de l'autre par une lame épaisse de verre, dont les extrémités, au-dessus du front et au-dessus de l'occiput, scintillaient comme des cabochons.

S., II 268

Donc, ainsi qu'il était mathématiquement à prévoir, si la machine produisait véritablement de l'amour, c'est LA MACHINE QUI DEVINT AMOUREUSE DE L'HOMME

S., II 269

C'est une des superstitions humaines, quand on veut s'entretenir avec des proches momentanément éloignés, qu'on jette dans des pertuis *ad hoc*, analogues aux bouches d'égout, l'expression écrite de sa tendresse, après avoir encouragé de quelque aumône le négoce, si funeste pourtant du tabac, et acquis en retour de petites images sans doute bénites, lesquelles on baise dévotement par-derrrière. [Les timbres]

CV, II 275

Par un curieux instinct atavique, les foules éprouvent, aujourd'hui encore, un besoin inexplicable de se terrer dans des choses fermées et de mine rébarbative, de même que l'homme préhistorique s'abritait dans des cavernes. L'affluence des voyageurs aux wagons de chemins de fer est, de cette tendance, le vestige le plus facile à étudier. Malheureusement, ces bizarres impulsifs sont souvent victimes de leur retour à la barbarie - l'âge de fer, n'est pas un si grand progrès sur l'âge de pierre -, et dans la collision de cette quinzaine un assez grand nombre de spécimens de cette espèce de troglodytes se sont encore éteints. La civilisation ambiante

est trop avancée pour laisser se développer désormais beaucoup de ces fous ou de ces désespérés. Car n'est-il pas d'un fou ou d'un désespéré de se laisser bénévolement claquemurer dans des cages roulantes, à la merci de quelqu'un qui n'a d'autre idée que de vous traîner on ne sait où, à toute vitesse, sur des voies compliquées à dessein, de telle sorte qu'elles s'entrecroisent en le plus de points possibles ?

CV, II 292

Un excellent engin propre à distraire l'esprit d'un objet dont il aurait peur est le même qui sert à écarter le taureau de courses d'un objet dont il n'a pas assez peur : nous parlons de l'usage d'un morceau d'étoffe éclatante ; les effets en sont différents selon qu'on le présente à une brute redoutable ou à un peuple faible : nous venons de reconstituer l'invention du drapeau.

CV, II 297

De toutes les judicieuses réformes inscrites au programme du citoyen Fénelon Hégo, aucune ne nous séduit plus que celle-ci, géniale : le prolongement du chemin de fer de ceinture. Il est remarquable que personne n'en a envisagé les plus élémentaires avantages.

Une ceinture, comme chacun sait, est une chose sensiblement circulaire s'adaptant aux contours d'une autre chose non moins approximativement circulaire. Que si on la prolonge -

prolonger voulant dire « allonger en avant » et ce mot s'avérant impropre s'il s'agit d'une circonférence, à l'extérieur de la première et concentrique. *Cf.* sur cette ardue question du chemin de fer de ceinture, Descartes et ses mouvements circulaires ou en anneau. Il est à noter et la géométrie affirme que si l'on *prolonge* en un point quelconque le chemin de fer de ceinture, on obtiendra un nouveau chemin de fer de ceinture, d'un « tour de taille » plus ample, et qui se reportera automatiquement et par miracle à un aussi grand nombre de kilomètres que l'on voudra hors Paris. Il ne sera plus d'aucune utilité pour Paris, mais tout contribuable parisien pourra se véhiculer à tel point hors barrière qu'il concupiscera, *en ligne droite par le chemin de fer de ceinture*, à une distance de Notre-Dame $R + n$, si l'on désigne par R le rayon de Notre-Dame à l'actuel chemin de fer de ceinture. Il sera enfantin de calculer le prolongement nécessaire du chemin de fer de ceinture, dont le périmètre total sera précisément égal alors à $2\pi (R+n)$.

CV, II 356

Il est rare aujourd'hui que l'on ait assez de foi pour adorer un taureau tout entier : la dévotion s'est recroquevillée sur l'Appendice. Que réalise en effet le Drapeau, sinon la

ressemblance merveilleusement parfaite de quelque Chose qui
Pend ?

CV, II 365

Une preuve que la boue des pavés de Paris contient de l'or en
quantité appréciable, c'est que l'or est le plus glissant des
métaux : la boue de Paris fait dérapier et les cyclistes y
prennent des pelles...

CV, II 450

On dit : coup d'État.

On dit aussi : coup de poing, coup de bâton.

L'État est donc bien quelque chose avec quoi on cogne : bâton,
massue ou pomme cuite.

La forme varie suivant les pays :

Coup de poing américain.

Coup d'État serbe.

CV, II 471

La suppression du plomb, après celle de la fumée, est à l'étude
dans les armes de guerre.

CV, II 511

Le plomb dans le gibier servi sur table est un condiment qui
peut être ajouté après la cuisson.

CV, II 511

L'une de ses moindres découvertes est l'invention du tandem,
qui étend aux quadrupèdes le bénéfice de la pédale.

F., I 681

AIR DU BÂTON

Mesdames et Messieurs, sans nul préliminaire,/Non ce bâton
n'est pas un bâton ordinaire,/Ce n'est pas un bâton comme
tous les bâtons,/Le bâton de l'aveugle en sa marche à
tâtons/(Le vrai bâton de l'aveugle, c'est le caniche),/Ni le
bâton du pèlerin ou du derviche./Pareillement je suis sûr qu'il
n'appartient pas/ Au grand bâtonnier de l'ordre des avocats./
Et ce n'est pas non plus le bâton de vieillesse,/ Quoique ceci
d'ailleurs puisse être à mon adresse./Ce n'est pas la bâton qui
décrit dans les airs/ Les moulinets savants du bâtonniste
expert ;/ Et de même il n'a pas mené, ne vous déplaise,/
L'existence orageuse du bâton de la chaise./ Il n'est en rien
semblable au bâton de carton/ Cher au poète : j'ai nommé le
mirliton./ Pas plus au bâton blanc que mettent dans les roues/
Des chars numérotés que pour la course on loue/ Nos bons
sergents de ville, à chaque carrefour/ Nous sauvant l'existence

au péril de leurs jours ;/ Non, non, ce n'est point lui dans sa
blancheur d'hermine./ Tel qu'en fut l'inventeur le grand
préfet... *Saintine* ;/ Ni le bâton de réglisse au suc bienfaisant,/
Le bon Zan, zan, zan, zan ! Demandez-en, zan, zan !/ Il n'est
pas non plus le bâton de sucre d'orge./ Ni ce bâton dont le
forgeron dans sa forge/ Dit sagement : « Battons le fer tant
qu'il est chaud » ; Ce n'est pas le bâton du maréchal Bugeaud,/
Ce rouleau d'avenir que le soldat moderne/ Ne porte plus
d'ailleurs au fond de sa giberne,/ Et duquel nous disons,
puisqu'il n'existe plus : / C'est un bâton en retraite, un bâton
rompu./ Ce n'est pas le bâton pastoral, la houlette.../ Mais ils
sont trop vraiment, souffrez que je m'arrête :/ Il y a bâtons et
bâtons, comme fagots./ Et fagots, des bâtons à tire-larigot.

ME, III 69

Philosophie et Morale

M. UBU : Avons-nous raison d'agir ainsi ? Cornegidouille, de par notre chandelle verte, nous allons prendre conseil de notre Conscience. Elle est là, dans cette valise, toute couverte de toiles d'araignée. On voit bien qu'elle ne nous sert pas souvent.

Minutes, I 183

LA CONSCIENCE : Monsieur, et ainsi de suite, la Conscience, comme la Vérité, ne porte habituellement pas de chemise ; si j'en ai arboré une, c'est par respect pour l'auguste assistance.

Minutes, UC, I 183, 498

LA CONSCIENCE : Monsieur, et ainsi de suite, il est indigne d'un homme civilisé de rendre le mal pour le bien. M. Achras vous a hébergé ; M. Achras vous a ouvert ses bras et sa collection de polyèdres ; M. Achras, et ainsi de suite, est un fort brave homme, bien inoffensif ; ce serait une lâcheté, et ainsi de suite, de tuer un pauvre vieux incapable de se défendre.

M. UBU : Cornegidouille ! Monsieur ma Conscience, êtes-vous sûr qu'il ne puisse se défendre ?

LA CONSCIENCE : Absolument, monsieur ; aussi serait-il bien lâche de l'assassiner.

M. UBU : Merci, monsieur, nous n'avons plus besoin de vous. Nous tuerons M. Achras, puisqu'il n'y a pas de danger, et nous vous consulterons plus souvent, car vous savez donner de meilleurs conseils que nous ne l'aurions cru. Dans la valise.

Minutes, UC, I 183, 498

Le Quatorze juillet est une date abominable, Mômôssieur, parce que c'est l'anniversaire des massacres de septembre.

UE, I 418

La liberté c'est de n'arriver jamais à l'heure...

UE, I 430

À force de canailleries, il arrivait à faire dans le monde figure d'un honnête homme.

UE, I, 463

Les prodiges deviennent généralement avares au moment précis où ils s'aperçoivent que leur trésor est dilapidé.

S., II 260

En dehors de l'exercice, les occupations sont ce que doivent être des occupations : elles peuvent indéfiniment occuper.

JN, I 764

La vengeance, comme la justice, est boiteuse, mais c'est un raffinement de plus.

CV, II 469

Il y a quantité de vérités. Les anciens désignaient de ce nom une jeune personne nue immergée au fond d'un puits. On la remontait, quand on désirait s'ablutionner du mensonge, au moyen d'un seau. Mais les temps ont marché : il n'y a plus de puits. L'eau est portée à domicile par des conduites de plomb. Quelquefois des vibrations curieuses s'entendent dans ces conduites : il est permis de supposer que c'est la Vérité qui chante. On peut s'en servir, sur une éponge, dans un tub.

CV, II 452

L'*attente* serait peut-être le critérium de la vérité. Du moins c'est pour cette raison que l'on a érigé en vérités l'enfer, le paradis et Dieu.

Mais l'on n'attend que ce que l'on connaît déjà.

CV, II 453

La durée est chose trop transparente pour être perçue autrement que colorée de quelques divisions.

CV, II 396

« La possession du Saint-Esprit ou du démon sont,
notoirement, *symétriques*. »

AA, I 923

Les martyrs sont ceux qui se renversent, de faiblesse ou de
désirs, ou plutôt par une spéciale aimantation au passage du
galop des Dieux.

Y., I 967

Le duel... c'est encore la meilleure façon de supprimer qui
vous encombre, sans se salir, du bout des doigts, d'un très long
doigt, et quasi légalement.

C'est un tout-à-l'égout moral.

TCD, II 672

La divine illusion
Est la parur' de la vie
Et la coquett'ri , la coquett'rie
De la raison.
La vérité par elle est embellie
Et sous son masqu'toujours nous l'acceptons.
Aussi laissons-nous bercer aux fictions jolies,
Puisque le meilleur de la vie est illusion !

ME, III 85

AIR

La chaise
 Ne vous déplaie,
 Est, comme il sied,
 Le siège,
 Le Saint -Siège,
 Sous les auspices du Sacré Collège,
 Où le pape s'assied.
 C'est un nimbe, une auréole,
 Dont il se coiffe au verso.
 L'écuyère en haute école
 Ainsi perce le cerceau.

Je vous le dis sans arrière-pensée,
 C'est en deux mots une chaise percée,
 Margelle du puits de la vérité,
 Lunette de l'infailibilité.
 On y voit si le Saint Père
 A bien tout pour être père.

LMP, III 149-150

Il est admirable de vivre deux moments différents du temps en un seul, ce qui est suffisant pour vivre authentiquement un

moment d'éternité, soit toute l'éternité, puisqu'elle n'a pas de moment.

JN, I 768

On connaît le dialogue :

« Mon général, j'ai fait un prisonnier.

Eh bien, amène-le.

Je ne peux pas, il ne veut pas me lâcher. »

L'un tient l'autre.

C'est ce qu'on appelle la liberté.

CV, II 438

L'Anarchie est ; mais l'idée déchoit qui se résout en acte ; il faudrait l'Acte imminent, asymptote presque.

Être et vivre, I, 343

L'honneur peut n'être pas vénal directement, mais servir de par son prestige seul ; ainsi, on utilisera avec profit une décoration pour commettre des escroqueries.

CV, II 495

Le destin boiteux toujours du même côté, c'est la *chance*.

M., II 83

C'est une grande science que de modeler son âme sur celle de son concierge.

S., II 202

Le courage est un état de calme et de tranquillité en présence d'un danger, état rigoureusement pareil à celui où l'on se trouve quand il n'y a pas de danger. Il résulte de cette définition, au moins provisoire, que le courage peut être acquis par deux moyens : 1° en éloignant le danger ; 2° en éloignant la notion de danger.

CV, II 296

Laissons le peuple vieillir un peu...

Si nous voulons qu'il ne se grise plus, laissons-le « prendre de la bouteille ».

CV, II 531

Ce qui frappe tout d'abord dans les « faits divers » c'est leur parfaite similitude.

Assassinats de demi-mondaines —rarement de mondaines tout entières – et chiens ou gens écrasés, on ne sort pas de là. Il faut donc abandonner l'idée que le mot « divers » implique quelque variété dans ces incidents.

CV, II 517

Le grand secret du bonheur sur la terre
C'est de garder des illusions sur tout !

ME, III 80

Ubu et la Pataphysique

Père Ubu : Merdre !

Mère Ubu : Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

UR, I 353

Achras : Qu'est-ce que c'est que ça ? M. Ubu, ancien roi de Pologne et d'Aragon, docteur en pataphysique...

Minutes, I 181

M. UBU : Pataphysicien. La pataphysique est une science que nous avons inventée, et dont le besoin se faisait généralement sentir.

Minutes

UC, I 182 ; I 497

[Les Palotins] Nous boulottons par une charnière,
 Nous pissons par un robinet
 Et nous respirons l'atmosphère
 Au moyen d'un tube coudé !

Minutes, UC, I 190, 192, 500

[Les Palotins] Éclairez, frères, la route de votre maître, gros pèlerin. Nous le suivons joyeux sans doute : dans de grandes

caisses en fer-blanc empilés la semaine entière, c'est le dimanche seulement qu'on peut respirer le libre air.

Palefreniers des Serpents d'Airain, c'est nous les Pa, c'est nous les Pa, c'est nous les Palotins.

L'oreille au vent, en rangs pressés, on marche d'une allure guerrière, et les gens qui nous voient passer nous prennent pour des militaires.

UC, I, 500

De la dispute du signe Plus et du signe Moins, le R. P. Ubu, de la Compagnie de Jésus, ancien roi de Pologne, fera bientôt un grand livre intitulé César-Antechrist où se trouve la seule démonstration pratique, par l'engin mécanique dit bâton à physique, de l'identité des contraires.

F., I 730

Ubu parle souvent de trois choses, toujours parallèles dans son esprit : la *physique*, qui est la nature comparée à l'art, le moins de compréhension opposé au plus de cérébralité, la réalité du consentement universel à l'hallucination de l'intelligent, Don Juan à Platon, la vie à la pensée, le scepticisme à la croyance, la médecine à l'alchimie, l'armée au duel ; – et parallèlement, la *phynance*, qui sont les honneurs en face de la satisfaction de soi pour soi seul ; tels producteurs de littérature selon le

préjugé du nombre universel, vis-à-vis de la compréhension
des intelligents, – et parallèlement, la *Merdre*.

TCD, I 402

Le bain du roi
Rampant d'argent sur champ de sinople, dragon
Fluide, au soleil la Vistule se boursoufle.
Or le roi de Pologne, ancien roi d'Aragon,
Se hâte vers son bain, très nu, puissant maroufle.
Les pairs étaient douzaine : il est sans parangon.
Son lard tremble à sa marche et la terre à son souffle ;
Pour chacun de ses pas son orteil patagon
Lui taille au creux du sable une neuve pantoufle.
Et couvert de son ventre ainsi que d'un écu
Il va. La redondance illustre de son cul
Affirme insuffisant le caleçon vulgaire
Où sont portraicturés en or, au naturel,
Par derrière, un Peau-Rouge au sentier de la guerre
Sur un cheval, et par devant, la Tour Eiffel.

TCD, I 423

UBU : Semblable à un œuf, une citrouille ou un fulgurant
météore, je roule sur cette terre où je ferai ce qu'il me plaira.

CA, I 293

UBU : Nos Palotins sont aussi d'une grande importance, mais point si beaux que quand j'étais roi d'Aragon. Pareils à des écorchés ou au schéma du sang veineux et du sang artériel, la bile financière leur sortait par des trous et rampait en varicocèles d'or ou de cuivre. Ils étaient numérotés aussi je les menais combattre avec un licou d'où pendaient des plombs funéraires. Les femmes avortaient devant eux, heureuses, car les enfants nés leur seraient devenus semblables. – Et les pourceaux coprophages vomissaient d'horreur.

CA, I 312

Torsion du nez et des dents, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles.

CA, I 313

UBU : Il est regrettable que l'état de nos finances ne nous permette pas d'avoir une voiture à notre taille, car par crainte de démolir notre monture nous avons fait tout le chemin à pied, traînant notre cheval par la bride. Mais quand nous serons de retour en Pologne nous imaginerons au moyen de notre science en physique, et aidé des lumières de nos conseillers, une voiture à vent pour transporter toute l'armée.

CA, I 313

DU BÂTON-À-PHYSIQUE : Phallus déraciné, *ne fais pas de pareils bonds !* Tu es une roue dont la substance seule subsiste, le diamètre du cercle sans circonférence créant un plan par sa rotation autour de son point médian. La substance de ton diamètre est un Point. La ligne et son envergure sont dans nos yeux, clignant devant les rayures d'or et vertes d'un bec de gaz palloïde.

TCD, I 339

*Parfaits pour qui veut que sa Volonté s'érige loi souveraine.
Ils sont
Mécaniques, et pourtant ne se remontent que par le repos
comme
Des êtres animés, dans d'ophidiennes caisses en fer-blanc,
dominalement
Ouvertes. Et ils ont
Une volonté propre, parallèle plus loin prolongée
De la Volonté de leur maître. Ils ont
Au moins quatre oneilles, sur lesquelles le pôle
Exerce diverses influences
De déclinaison et autant d'inclinaison. Ils n'ont
Que de petits ailerons, et de grands
Pieds plats sonores. Dans la foule on les reconnaît à la
prononciation : le vocable*

Souvent proféré : Hon, monsieur ! *et la transition*

Par conséquent de quoye.

TCD, I 340

Pour l'action qui va commencer, elle se passe en Pologne,
c'est-à-dire Nulle Part.

TCD, I 401

Père Ubu : Ah ! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez
passer tout à l'heure par la casserole.

Mère Ubu : Eh ! pauvre malheureux, si je passais par la
casserole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte ?

UR, I, 354

Père Ubu : Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime
mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche
comme un méchant et gras chat.

UR, I, 354

Père Ubu : Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce
parce que nous avons du monde ?

UR, I, 355

Père Ubu : Eh bien, capitaine, avez-vous bien dîné ?

Capitaine Bordure : Fort bien, monsieur, sauf la merdre.

Père Ubu : Eh ! la merdre n'était pas mauvaise.

Mère Ubu : Chacun son goût.

UR, I 357

Père Ubu : Et maintenant, je vais foutre le camp. (il tombe en se retournant.) Oh ! aïe ! au secours ! de par ma chandelle verte, je me suis rompu l'intestin et crevé la bouzine !

UR, I 359

Mère Ubu : Fais à ta tête, Père Ubu, il t'en cuira.

Père Ubu : Eh bien, tu seras avec moi dans la marmite.

UR, I 369

Père Ubu : Ah ! saleté ! le mauvais droit ne vaut-il pas le bon ?

UR, I 369

Père Ubu : J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les nobles et prendre leurs biens.

UR, I 370

Père Ubu : C'est fort possible, mais j'ai changé le gouvernement et j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être

désignés ultérieurement. avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.

UR, I 373-374

Bordure : Le sang du roi et des nobles crie vengeance et ses cris seront entendus.

UR, I 374

Père Ubu : Sabre à finances, corne de ma gidouille, madame la financière, j'ai des oneilles pour parler et vous une bouche pour m'entendre.

UR, I 376

Mère Ubu : Comme il est beau avec son casque et sa cuirasse, on dirait une citrouille armée.

UR, I 377

Père Ubu : Pour sûr. torsion du nez et des dents, extraction de la langue et enfouissement du petit bout de bois dans les oneilles.

UR, I 378

Père Ubu : Cornebleu, jambedieu, tête de vache ! nous allons périr, car nous mourons de soif et sommes fatigué. Sire soldat, ayez l'obligeance de porter notre casque à finances, et vous, sire lancier, chargez-vous du ciseau à merdre et du bâton à

physique pour soulager notre personne, car, je le répète, nous sommes fatigués.

UR, I 380

Père Ubu : Garçon de ma merdre, si je t'en croyais je ferais rebrousser chemin à toute l'armée. Mais, seigneur garçon, il y a sur tes épaules plus de plumes que de cervelle et tu as rêvé des sottises. Va aux avant-postes, mon garçon, les Russes ne sont pas loin et nous aurons bientôt à estocader de nos armes, tant à merdre qu'à phynances et à physique.

UR, I 381

Père Ubu : Allons, messieurs, prenons nos dispositions pour la bataille. Nous allons rester sur la colline et ne commettrons point la sottise de descendre en bas. Je me tiendrai au milieu comme une citadelle vivante et vous autres graviterez autour de moi. J'ai à vous recommander de mettre dans les fusils autant de balles qu'ils en pourront tenir, car 8 balles peuvent tuer 8 Russes et c'est autant que je n'aurai pas sur le dos. Nous mettrons les fantassins à pied au bas de la colline pour recevoir les Russes et les tuer un peu, les cavaliers derrière pour se jeter dans la confusion, et l'artillerie autour du moulin-à-vent ici présent pour tirer dans le tas. Quant à nous, nous nous tiendrons dans le moulin-à-vent et tirerons avec le pistolet à phynances par la fenêtre, en travers de la porte nous placerons

le bâton à physique, et si quelqu'un essaye d'entrer, gare au croc à merdre !!!

UR, I 381-82

Père Ubu : Ah ! oh ! je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré. Oh ! mais tout de même ! ah ! je le tiens. (il le déchire.) tiens ! recommenceras-tu, maintenant !

UR, I 383

Père Ubu : Tu crois ? jusqu'ici je sens sur mon front plus de bosses que de lauriers.

UR, I 383

Père Ubu : Ah ! j'ose à peine me retourner ! Il est dedans. Ah ! c'est bien fait et on tape dessus. Allons, Polonais, allez-y à tour de bras, il a bon dos, le misérable ! moi, je n'ose pas le regarder ! Et cependant, notre prédiction s'est complètement réalisée, le bâton à physique a fait merveilles et nul doute que je ne l'eusse complètement tué si une inexplicable terreur n'était venue combattre et annuler en nous les effets de notre courage. mais nous avons dû soudainement tourner casaque, et nous n'avons dû notre salut qu'à notre habileté comme cavalier ainsi qu'à la solidité des jarrets de notre cheval à finances, dont la rapidité n'a d'égale que la solidité et dont la

légèreté fait la célébrité, ainsi qu'à la profondeur du fossé qui s'est trouvé fort à propos sous les pas de l'ennemi de nous l'ici présent maître des phynances. Tout ceci est fort beau, mais personne ne m'écoute. Allons ! bon, ça recommence.

UR, I 384

Pile : Hon ! monsieur Ubu, êtes-vous remis de votre terreur et de votre fuite ?

Père Ubu : Oui ! je n'ai plus peur, mais j'ai encore la fuite.

UR, I 385

Père Ubu : Ainsi que le coquelicot et le pissenlit à la fleur de leur âge sont fauchés par l'impitoyable faux de l'impitoyable faucheur qui fauche impitoyablement leur pitoyable binette, ainsi le petit Rensky a fait le coquelicot, il s'est fort bien battu cependant, mais aussi, il y avait trop de Russes.

UR, I 386

Père Ubu, *descendant*. Vous pouvez vous flatter que si vous êtes encore vivants et si vous foulez encore la neige de Lithuanie, vous le devez à la vertu magnanime du maître des finances, qui s'est évertué, échiné et égosillé à débiter des patenôtres pour votre salut, et qui a manié avec autant de courage le glaive spirituel de la prière que vous avez manié avec adresse le temporel de l'ici présent palotin Cotice coup-

de-poing explosif. Nous avons même poussé plus loin notre dévouement, car nous n'avons pas hésité à monter sur un rocher fort haut pour que nos prières aient moins loin à arriver au ciel.

UR, I 387

Père Ubu : Combat des voraces contre les coriaces, mais les voraces ont complètement mangé et dévoré les coriaces comme vous le verrez quand il fera jour. Entendez-vous, nobles palotins ?

UR, I 391

Mère Ubu : Il faut la prendre par la douceur, sire Ubu, et si vous la prenez ainsi vous verrez qu'elle est au moins l'égale de la Vénus de Capoue.

Père Ubu : Qui dites-vous qui a des poux ?

UR, I 392

Père Ubu : Les beaux esprits se rencontrent.

Mère Ubu : Dis donc qu'un bel esprit a rencontré une bourrique !

UR, I 393

Père Ubu : Oh ! oh ! oh ! après, as-tu fini ? Moi je commence : torsion du nez, arrachement des cheveux, pénétration du petit

bout de bois dans les oneilles, extraction de la cervelle par les talons, lacération du postérieur, suppression partielle ou même totale de la moelle épinière (si au moins ça pouvait lui ôter les épines du caractère), sans oublier l'ouverture de la vessie natatoire et finalement la grande décollation renouvelée de saint Jean-Baptiste, le tout tiré des très saintes Écritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, mis en ordre, corrigé et perfectionné par l'ici présent Maître des Finances ! Ça te va-t-il, andouille ?

UR, I 394-95

BOUGRELAS, *le frappant*. Tiens, lâche, gueux, sacripant, mécréant, musulman !

PÈRE UBU, *ripostant*. Tiens ! Polognard, souillard, bâtard, hussard, tartare, calard, cafard, mouchard, savoyard, communard !

MÈRE UBU, *le battant aussi*. Tiens, capon, cochon, félon, histrion, fripon, souillon, polochon !

UR, I 395

PÈRE UBU : Il est de fait que nous filons avec une rapidité qui tient du prodige. Nous devons faire au moins un million de nœuds à l'heure, et ces nœuds ont ceci de bon qu'une fois faits ils ne se défont pas.

UR, I 396-97

LE COMMANDANT : Amenez le grand foc, prenez un ris aux huniers !

PÈRE UBU : Ceci n'est pas mal, c'est même bon ! Entendez-vous, monsieur l'Équipage ? amenez le grand coq et allez faire un tour dans les pruniers.

UR, I 397

Père Ubu : Mer farouche et inhospitalière qui baigne le pays appelé Germanie, ainsi nommé parce que les habitants de ce pays sont tous cousins germains.

UR, I 398

S'il n'y avait pas de Pologne, il n'y aurait pas de Polonais !

UR, I 398

UBU : Cornegidouille ! nous n'aurons point tout démoli si nous ne démolissons même les ruines ! Or je n'y vois d'autre moyen que d'en équilibrer de beaux édifices bien ordonnés.

UE, I 427

UBU : Puisque nous sommes dans le pays où la liberté est égale à la fraternité, laquelle n'est comparable qu'à l'égalité de la légalité, et que je ne suis pas capable de faire comme tout le monde et que cela m'est égal d'être égal à tout le monde

puisque c'est encore moi qui finirai par tuer tout le monde, je vais me mettre esclave, Mère Ubu !

UE, I 430

LE CAPORAL : L'indiscipline aveugle et de tous les instants fait la force principale des hommes libres.

UE, I 431

LE CAPORAL : Vous savez mieux que moi la théorie de la liberté. Vous prenez la liberté de faire même ce qui est ordonné. Vous êtes un plus grand homme libre, Monsieur ?...

UE, I 432

LE PRÉSIDENT : Prévenu, votre âge ?

PÈRE UBU : Je ne sais pas bien, je l'ai donné à garder à la Mère Ubu, et il y a si longtemps, elle a oublié même le sien.

UE, I 444

Votre liberté est trop simple, mon bel ami, pour faire une bonne fourchette à escargot, instrument bifide.

UE, I 449

Monsieur, pardon ! Taisez-vous ! vous dites des menteries et empêchez que l'on écoute le récit de nos exploits. Oui, messieurs, tâchez d'ouvrir vos oneilles et de ne point faire de tapage : nous avons été roi de Pologne et d'Aragon, nous

avons massacré une infinité de personnes, nous avons perçu de triples impôts, nous ne rêvons que de saigner, écorcher, assassiner ; nous décervelons tous les dimanches publiquement, sur un tertre, dans la banlieue, avec des chevaux de bois et des marchands de coco autour. Ces vieilles affaires sont classées, parce que nous avons beaucoup d'ordre ; nous avons tué monsieur Pissebock, qui vous le certifiera lui-même, et nous avons accablé de coups de fouet, dont nous portons encore les marques, monsieur Pissedoux, ce qui nous a empêché d'entendre les coups de sonnette de mademoiselle Pissebock ; c'est pourquoi nous ordonnons à messieurs nos juges de nous condamner à la plus grave peine qu'ils soient capables d'imaginer, afin qu'elle nous soit proportionnée ; non point à mort cependant, car il faudrait voter des crédits exorbitants pour la construction d'une assez énorme guillotine. Nous nous verrions volontiers forçats avec un beau bonnet vert, repu aux frais de l'État et occupant nos loisirs à de menus travaux.

UE, I 445

PÈRE UBU : Eh ! ma douce enfant ! ne t'inquiète pas de la contrée où nous aborderons. Ce sera assurément quelque pays

extraordinaire pour être digne de nous, puisqu'on nous y conduit sur une trirème à quatre rangs de rames !

UE, I 462

Article premier : tout postulant à la dignité de l'Ordre de la Grande-Gidouille devra être pourvu des quatre siens, posséder un cerveau du poids de trente grammes au moins, deux yeux au plus, et justifier qu'il sera en mesure de présenter à toute réquisition environ trois cents cheveux et quarante-cinq (ce nombre pouvant être fort réduit pour les femmes femelles) poils de barbe sur chaque bajoue.

Alm., I 568

DÉFINITION : La pataphysique est la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité.

F., I 669.

Au lieu d'énoncer la loi de la chute des corps vers un centre, que ne préfère-t-on celle de l'ascension du vide vers une périphérie, le vide étant pris pour unité de non-densité, hypothèse beaucoup moins arbitraire que le choix de l'unité concrète de densité positive *eau*.

F., I 669

Et de la dispute du signe Plus et du signe Moins, le R. P. Ubu, de la C^{ie} de Jésus, ancien roi de Pologne, a fait un grand livre qui a pour titre *César-Antéchrist*, où se trouve la seule démonstration pratique, par l'engin mécanique dit *bâton à physique*, de l'identité des contraires.

F., I 730

Barbus de blanc, de roux et de noir, coiffés à la phrygienne de merdoie, serrés en des justaucorps versicolores, ils agitent leurs bras placides, qui traversent en croix leur tronc annelé de chenille.

Minutes, I 184

BARBAPOUX : Ô suis-moi dans ces lieux, où sur les murs blanchis des paumes ont gravé pour chasser les esprits de brunis pentagrammes...

Minutes, I 188

Vous verrez des portes s'ouvrir sur des plaines de neige sous un ciel bleu, des cheminées garnies de pendules se fendre afin de servir de portes, et des palmiers verdier au pied des lits, pour que les broutent de petits éléphants perchés sur des étagères.

TCD, I 400

« Cornegidouille » (par la puissance des appétits inférieurs).

TCD, I 402

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste
 Dans la ru'du Champ d'Mars, d'la paroiss'de Toussaints ;
 Mon épouse exerçait la profession d'modiste,
 Et nous n'avions jamais manqué de rien.—
 Quand le dimanch's'annonçait sans nuages,
 Nous exhibions nos beaux accoutrements,
 Et nous allions voir le décervelage
 Ru'd'l'Echaudé, passer un bon moment.
 Voyez, voyez la machin'tourner,
 Voyez, voyez la cervell'sauter,
 Voyez, voyez les rentiers trembler.
 Hourra ! cornes au cul, vive le Père Ubu !

Ubu, I 472

Aussitôt j'suis lancé par-dessus la barrière,
 Par la foule en fureur je me vois bousculé
 Et j'suis précipité la tête la première
 Dans l'grand trou noir d'ous qu'on n'revient jamais.
 Voilà c'que c'est qu'd'aller s'promener l'dimanche
 Ru'd'l'Échaudé pour voir décerveler,

Marcher l'Pinc Porc ou bien l'Démanch Comanche :
On part vivant et l'on revient tude.

Ubu, I 472

Origine des citations

Les *Œuvres complètes* d'Alfred Jarry, sont publiées en trois volumes aux éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. Les citations y renvoient par l'indication du tome en chiffres romains et de la page en chiffres arabes. D'autre part, les principaux recueils de Jarry sont ainsi abrégés :

<i>AA</i>	L'Amour absolu
<i>Alm.</i>	Almanachs du Père Ubu
<i>AV</i>	L'Amour en visites
<i>CA</i>	César Antéchrist
<i>Corr.</i>	Correspondance
<i>CV</i>	La Chandelle verte
<i>D</i>	La Dragonne
<i>F</i>	Gestes et opinions du Dr Faustroll, pataphysicien
<i>H</i>	Haldernablou
<i>JN</i>	Les Jours et les nuits
<i>L</i>	Léda
<i>LMP</i>	Le Moutardier du Pape
<i>M</i>	Messaline
<i>ME</i>	Le Manoir enchanté
<i>Minutes</i>	Les Minutes de sable mémorial
<i>OA</i>	L'Objet aimé

<i>S</i>	Le Surmâle
<i>Samain</i>	Albert Samain, souvenirs
<i>TCD</i>	Textes critiques divers
<i>Ubu</i>	Autres versions d'Ubu
<i>UC</i>	Ubu cocu
<i>UE</i>	Ubu enchaîné
<i>UR</i>	Ubu roi
<i>Y</i>	L'Ymagier

Les anecdotes concernant Alfred Jarry ont été relevées dans les œuvres suivantes :

Guillaume Apollinaire, *Œuvres complètes*, Balland et Lecat, Henri Bordillon, *Gestes et opinions d'Alfred Jarry, écrivain*, Siloë, Laval, 1986.

André Breton, *Les Pas perdus*, Gallimard, 1922 ; *Anthologie de l'humour noir*,

André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*,

Rachilde, *Alfred Jarry ou le surmâle de lettres*, Grasset, 1926.

Jules Renard, *Journal*, Gallimard, Pléiade,

Table

Présentation.....	3
Alcoolisme	15
Amour et sexualité	21
Anecdotes	25
L'Art et la science	33
Bestiaire.....	39
Dieu.....	47
Femme	49
Humanité	53
Institutions	59
Jarry & C ^{ie}	73
Littérature	79
Logique	87
Mort.....	93
Nature	101
Objets.....	103
Philosophie et Morale	111
Ubu et la Pataphysique	119
Origine des citations	139
Table.....	141